



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Suivant L'Usage Du Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromeo, & de Sainte Françoise ; Avec le Martyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

De la Vie, Mort & Passion de nostre Seigneur.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75749](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75749)



DE LA VIE, MORT ET PASSION DE NOSTRE SEIGNEUR IESVS CHRIST.



Gal. 4

Quali-
tez de la
Vierge.Elle fut
de la ra-
ce de
Dauid.Elle fut
mariee.

VAND ceste heure trois & quatre fois heureuse fut venue, & que la plenitude du temps, comme dict ce grand Apolstre saint paul, fut accöplie, en laquelle Dieu auoit determiné de prendre chair humaine, & se faire homme, pour payer les pechez de l'homme, & luy ayant auparauant donné toutes les choses creées se donner alors soy-mesme, l'vnir si estroitement avec soy, & d'vn bien si ferré & indissoluble, que Dieu fut homme & l'homme Dieu, il choisit pour vn si haut & incomprehensible mystere, vne Vierge nommee Marie, fille de Ioachim, & Anne: Hebricuse de nation & de la tribu de Iuda: afin que conceuant par la vertu du saint Esprit, le verbe eternal en ses entrailles, elle l'enfantast demeurant Vierge, & fust sa vraye Mere, & luy son vray Fils: Dieu choisit ceste pucelle entre toutes les femmes comme la plus pure & sainte qui jamais fut, ny sera: & la doüa de toutes les vertus & excellences que deüoit auoir vne digne Mere de Dieu. Il voulut qu'elle fust de la race de Dauid, & de l'extraction du Patriarche Abraham, parce qu'il auoit promis à ces deux que le vray Messie, & aussi le vray Sauueur du monde naistroit de leur lignee: & ordöna que ceste sainte & bien-heureuse Dame descödist du sang illustre des Patriarches, des Prophetes, des Roys, des princes, des Iuges & Gouverneurs du peuple d'Israël, & qu'elle s'assemblast le sang Royal & Sacerdotal, par ce qu'elle deuoit estre Mere du souuerain prestre, & du Roy du Ciel & de la terre. Il luy pleut aussi qu'au teps qu'elle cöceut, elle fut mariee avec vn saint homme, de sa mesme tribu, nomé Ioseph: afin qu'elle eust qui la seruist, & luy fist compagnie, & qu'on ne peust entrer en soupçon (la voyant grosse sans estre mariee) de son honnesteté & pureté: & pour ne döner occasiö aux Iuifs de reietter son fils, cöme estant conceu en peché, ayant en cela plus d'esgard à l'honneur de sa Mere, qu'au sien propre, en ce qu'ayant esté conceu par la vertu du saint

Esprit, de peur de mettre en döger l'honneur de sa beniste Mere; il ayma mieux estre tenu pour fils de Ioseph. Et d'autant qu'il venoit pour nous enseigner l'humilité & le mespris du monde, & à nous faire entendre combien la pauureté & disette des choses tēporelles est plus prisee du Ciel que les richesses & leurs superfluitez, il voulut que sa vraye Mere Marie: & Ioseph, son pere putatif, fussent pauures afin que perfonne ne s'enuyast de l'estre, ni ne s'affligeast s'il le deuenoit. Et pour monstrer qu'il venoit pour sauuer les pecheurs, & nous apprendre le peu d'estat que le Chrestien doit faire de la chair & du sang, il permit aussi qu'il y eust en sa race des femmes foibles & pechereuses. Donc pour acheuer ce grand ceuvre, Dieu enuoya à la pure Vierge l'Archange saint Gabriel, pour luy declarer ce grand mystere, & l'asseurer qu'il s'accöpliroit en elle, sans diminuer ny flestrir la fleur de sa virginité, & afin d'en tirer son consentement, comme nous dirons en la feste de l'Annonciation.

La tres-püre Vierge s'y estant accordée, & ayant conceu en ses entrailles le Fils de Dieu par la vertu du Saint Esprit, qui luy fit ombre (comme l'Ange luy auoit promis) afin qu'elle peult souffrir les rayons du Soleil de Iustice, & le feu diuin qui venoit embraser le monde: & porté neuf mois en son sacré ventre, & durant sa grossesse vistré sa cousine germaine, sainte elizabet, & sanctifié, par le moyen de la salutation qu'elle luy fit, saint Iean Baptiste son fils: aduint que l'Empereur Octaue Auguste publia vne dict, & cömanda d'enregistrer tous les homes de son Empire; & pour le faire plus seurement, que chacun fust enregistré en sa ville ou bourgade. Et d'autant que Ioseph, Espoux de la Vierge, estoit natif de Bethléem, pour satisfaire au mädemement de l'Empereur, il eut besoin d'aller de Nazareth, où il residoit lors, avec sa femme, en Bethléem. Car le bon Iesus qui venoit pour restaurer l'homme, perdu par la desobeyssance, estant encores es entrailles de sa mere commença à obeyr, & voulut que ses parens obeyssent aux loix du Prince de la terre. Bethléem estoit vn bourg ou

S. Iuan
Amba-
sade de
l'Ange.

village près de Hierusalem, si noble à cause que le Roy Dauid qui fut la figure de Iesus-Christ, y estoit né: mais beaucoup plus excellent pour auoir esté honoré de la naissance du mesme Iesus-Christ. Lequel pour accomplir la prophétie de Michee, & pour nous donner exemple d'humilité en tout, & mespris de la vanité des enfans d'Adá, il voulut naistre en Bethleem vn si pauvre & chetif lieu, & mourir ignominieusement en Hierusalem, ville Royale, illustre & renommée par tout.

Ce Seigneur choisit aussi comme Seigneur des temps, la saison la plus commode pour venir au monde apres tant de siecles & milliers d'annees qui s'estoient escoulees depuis le peché de nos premiers parés, afin qu'en vn si long laps & espace de temps, on recogneust mieux la maladie & la necessité que les hommes auoient du remede, & que les forces de la nature ne le pouuoient donner, qu'on desirast & demandast à Dieu, ce Medecin celeste: A fin qu'aussi qu'ayant esté si long temps auparauant promis aux Patriarches, annoncé par les Prophetes, & representé en tant d'ombres & figures des anciens Peres, & desiré de toutes les nations, il fust mieux receu et embrassé de tous.

Et pour autant qu'il venoit faire la paix entre Dieu & les hommes comme Roy pacifique, & mediateur entre les deux, il disposa les choses en sorte, qu'au temps qu'il voulut naistre, il y auoit vne profode paix par tout le monde, & que l'Empire Romain fust avec toute son estenduë entre les mains d'vn seul Prince, à sçauoir, Auguste: & que luy ayant vescu & assuietty tous ses ennemis iouyft de la paix, & d'vn grand repos, ayant fermé le temple de Ianus, qui estoit signe entre les Romains qu'il n'y auoit point de guerre, ny bruit de remuement en tout l'Empire.

Nostre Seigneur disposa aussi cela, afin que par ceste vnion & quietude, le chemin de la predication du saint Euangile se facilitast mieux puis apres, & que la sainte parole peust courir plus aisément sans obstacle ny destourbier par toutes les regions & prouinces de l'Vniuers.

Et d'autant que le Createur du Ciel & de la terre deuant venir en terre, & paroistre entre les hommes, il estoit conuenable, que les creatures iustificassent l'excellence & grandeur de leur Seigneur, & donnassent à entendre avec des prodiges & choses merueilleuses la Maiesté souveraine du Roy qui venoit, dieu fit plusieurs oeuvres admirables, & par dessus le cours ordinaire de la nature, vn peu auant que de naistre, qui sont rapportees par les Historiens Ecclesiastiques & prophanes, lesquelles encore que les Gétiles, Payens & Idolatres les interpretoient differemment, & les attribuoient à la felicité de leurs Princes; ce n'estoient neantmoins que des signes & prodiges, lesquels signifoient la venue de nostre Dieu & Sauueur qu'il enuoioit, pour esueilleir la consideration & admiration des hommes: disposant par ce moyen leurs cœurs à croire en luy, & le receuoir au temps qu'il leur seroit annoncé & manifesté par la bouche des Predicateurs Euangeliques. Car laissant à part les Oracles des Sybilles

qui furent comme les prophetesses de Gentils, & qui long-temps auparauant la venue de Iesus-Christ parlerent si hautement de sa naissance, vie mort & passion, que les Gentils avec beaucoup de soin & d'estude lisoient & reueroient, sans entendre ces Oracles.

Et pour ne parler des autres prodiges que nous pourrions mettre en auant, si nous ne craignons d'estre trop longs: en ce tēps-là l'Oracle d'Apollon renommé par tout le monde, par lequel le diable auoit coustume de tromper & d'enchanter les hommes, auoit desia cessé, & ne respondoit plus à ceux qui l'alloient consulter come il souloit: parce que nostre Seigneur luy auoit commandé de se taire, & luy donna seulement licence de respondre vne fois à Auguste, qui luy auoit sacrifié & basti vn superbe temple, Qu'il ne luy pouuoit respondre, parce qu'vn enfant Hebreu qui estoit Dieu, luy commandoit de se taire & s'en aller en enfer.

Et non seulement Apollon demeura muet par la venue du Sauueur, mais aussi tous les autres diables se teurent & ne parlerent plus par la bouche des idoles, que l'aucun leuaganisme estimoit estre vrais Dieux, auoit recours à eux, le consultoit, prenait leurs responses pour autāt d'oracles, Le Philosophe Plutarque escriuit vn traicté auquel il demanda la cause pourquoy les Oracles des Dieux auoient cessé, parce qu'estant Payen il ne sçauoit ny pouuoit en cognoistre la cause. Et Auguste mesme, quoy qu'il fust prince, & l'Empereur d'vne si grande partie du monde, ne voulut pas qu'on l'appellast Seigneur, non tant par modestie, come par ce que Dieu le portoit à cela, pour donner à entendre, qu'en la presence de la clarté du Soleil, celle des estoilles se deuoit obscurcir, & toute la puissance & seigneurie des hommes se rendre à la souveraine Maiesté de Dieu, & que personne ne se peut appeller Roy ny Seigneur deuant celuy qui a escrit sur l'espaule, *Le Roy des roys, & le Seigneur des Seigneurs*. C'est pourquoy Auguste retournant à Rome, ainsi qu'escriuent Nicephore & Suidas, dressa vn Autel au Capitole, avec ce tiltre: *L'Autel du Fils ainsé de Dieu*: où depuis (selon qu'on croit) Constantin le Grand disa vn somptueux temple à la mere de Dieu, qui se nomme auioird'huy, *L'Autel du Ciel*: & est vn Couuent de Freres Mineurs de l'Observance de saint François.

Au temps donc de ceste grande Paix, & de tant de merueilles prodigieuses, le Sauueur du monde vint: & parce qu'il venoit en qualité de maistre du Ciel, pour nous apprendre à reietter tous les goults & plaisirs terrestres, & à embrasser l'austerité & mortification de la chair, il choisit vn tēps froid & rigoureux pour sa naissance. Car encore que les creatures qui sont es entrailles de leur mere, ne peuent sortir au tour qu'ad elles veulēt, & qu'il n'est pas en leur pouuoir de choisir le tēps & l'heure en laquelle elles doiuent naistre; neantmoins Iesus-Christ pouuoit cela comme Seigneur des tēps, & come celuy qui dès le tēps de sa Conception, retint la mesme sagesse & pouuoit qu'il a maintenant au Ciel: il choisit le

Il y eut
degrés
prodiges
ges auant
la venue
de
Iesus-
Christ
& pour
quoy.

mois de Decembre, temps rude & fascheux, auquel la tres-sacrée Vierge estant arriuee avec son doux Espoux en Bethleem, avec l'incommodité que le temps, le long & penible chemin avec vne si grande pauureté, peuoit apporter, elle ne trouua logis, ny qui la voulust retirer, ny maison où se mettre, parce que comme la ville estoit petite, & fort remplie de ceux qui se venoient faire enregistrer suiuant l'Edit d'Auguste, toutes les hostelleries se trouuerent pleines, de sorte qu'elle fust contrainte de se retirer en vne estable hors de Bethleem, qui estoit en vn faux-bourg proche de là. Car Bethleem estoit bastie en la pente d'une petite coline, & à la fin d'icelles vers la partie de l'Orient il y auoit vne spelonque ou caue, en laquelle cōmunement les pauures pelerins & bergers se retiroient en temps de necessité. La Royne des Anges entra en ce palais. Ce fut le lieu vil & abiect, le repaire des bestes que choisit pour sa naissance celuy qui tient toute la machine du monde suspendue de trois doigts, & qui par son immensité ne peut estre compris du Ciel ny de la terre: afin que l'homme s'humilie, & entende en fin qu'il est pelerin & banny en ceste valee de larmes & que le plus poly, le plus luisant & prisé lieu qui y soit n'est qu'une estable de bestes, au prix de ce palais du Ciel & ces demeures eternelles pour lesquelles il a esté créé. Ce fut sur la minuit que toutes choses estans en vn coy silence, les cieux distillans le miel & la douceur, & tout le monde attendant le desiré des Gents, la tres-pure Vierge commença à cognoistre, que l'heure de son sacré accouchement estoit proche: lors entrât en vne tres-profonde contemplation de ce haut mystere, & enflânce d'une tres-douce & amoureuse affection de voir son fils tres-benit, elle cōmença d'un desir interieur & humilité parfaite à supplier le Pere eternel, que puis qu'il luy auoit pleu la faire mere de son fils vniue, il luy donast la grace de l'enfanter & le produire au monde. Pendant qu'elle estoit rauie en ceste contemplation & souhait sans auoir besoin de sage femme, sans douleur ny pesanteur, sans corruption ou fracture de sa pureté virginal, elle vit deuant soy son tres-cher fils issu de ses entrailles, plus clair & net que le Soleil, pour le bien & le remede du monde, vn enfant tendre, & vn Dieu eternel tréblotant de froid, qui cōmençoit desia par les larmes à faire office de Redempteur, & payer nos fautes de ses peines. On ne scauroit dire ny penser la ioye infinie qu'en receut à l'instant la Vierge sacrée, l'estonnement & admiration que luy causa de voir celuy qu'elle scauoit estre vray dieu, si abiect & humilié. Aussi-rost elle l'adora cōme Dieu, luy fit la reuerence comme à son Seigneur, le baisa comme son fils, l'embrassant & pressant cōtre ses virginales mammelles, puis elle l'enveloppa en des pauures drappeaux nets & bien propres, qu'elle tenoit tous prests. Et d'autant qu'en ceste longue & froide nuit de l'hyuer la gelee estoit aspre, elle mit le saint enfant ainsi emmailloté dans la creche, par ce qu'en toute l'estable elle ne trouua point d'autre lieu plus cōmode & hōnest, afin qu'avec vn peu de paille & de

foin qu'elle ramassa, & l'haleine du bœuf & de l'asne qui estoient là, elle le peust aucunement garâtir du grand froid qu'il faisoit: aussi pour accomplir ce que le Prophete Isaye auoit auparauât annoncé: *Que le bœuf cognoistrout son possesseur, & que l'asne la creche de son Seigneur:* & l'homme doit auoir hôte de ne cognoistre, & ne seruir pas celuy que les animaux seruent & recognoissent. Nostre Seigneur nasquit selon la supputation du Martyrologe Romain, cinq mil cent quatre-vingts dix-neuf ans apres la creation du monde, & deux mil neuf cens cinquante & sept ans apres le deluge, & deux mil quinze de la naissance d'Abraham, & quinze cēs dix ans de la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & mil trente deux ans apres que Dauid eust esté oingt Roy, en la soixante & cinquiesme sepmaine, selon la prophetie de Daniel, en l'Olympiade cent quatre-vingts quatorze, sept cens cinquante & deux ans apres que la ville de Rome fut bastie, & le 42. de l'Empire d'Auguste.

En la mesme heure bien-heureuse que nasquit nostre Seigneur, la feste s'en fit au Ciel, & tous les Anges le vinrent adorer, & recognoistre pour leur Prince & Seigneur, & restaurateur des sieges & des fautes, que les mauuais Anges auoient faites par leur cheute. Incōtinent vn Ange s'apparut aux Pasteurs qui veilloient sur leurs troupeaux vers vne tour, qui s'appelloit Heder, où Iacob auoit fait paistre ses troupeaux, quel que mil le pas de Bethleem vers l'Orient, & leur annonça la ioyeuse nouvelle de la venue du Sauueur du monde, & du lieu auquel il estoit nay, où ils le trouueroient, & leur donna les marques pour le cognoistre: ils coururent ioyeusement & hastiuement à la creche, où ils le trouuerent & adorerent, & depuis raconterent à leurs autres compagnons ce qu'ils auoient veu & trouué. Au mesme instant aussi apparut vne estoille es quartiers d'Orient qui signifioit que l'estoille de Iacob estoit née, prophetisee par Balaam, afin que les Roys Mages par la veue de l'une, fussent esmeus à chercher l'autre qui estoit couuerte du portail de Bethleem, cōme nous dirons cy-apres. Afin que celuy qui naissoit pour tous, fust manifesté aux Iuifs & aux Gentils, aux Pasteurs & aux Roys, aux pauures & aux riches, à ceux qui en estoient près, & à ceux qui en estoient esloignez, & que ceste mesme pierre angulaire peust ioindre & assembler les deux murailles qui estoient si separées & diuisees. Il y en a qui cōtemplēt qu'un autre Ange fut aux limbes pour donner la nouvelle aux Saints Peres qui y estoient, que le Sauueur estoit nay, encore que l'Euangile sacré n'en parle point. Il dit bien qu'avec cet Ange qui donna la nouvelle aux Pasteurs, vne multitude infinie d'Anges se ioignit, chantans & remplissans le Ciel d'hymnes & loüanges du Roy nouvellement né, & disans ces paroles si pleines de mysteres: *Gloire soit à Dieu es lieux tres-hauts: & paix en la terre aux hommes de bonne volōté:* pour nous doner à entēdre la gloire qui deuoit suivre dieu pour s'estre tāt auilly & humilié, & la paix que deuoit obtenir les hommes qui de cœur & de volōté se ioindroient avec le Pacificateur du monde, & sous son Imperiale banniere fe-

Dan. 9.

Héb. 1.
Les Anges
ado-
rent. C.
Vn An-
ge appa-
roist aux
Pasteurs.
Num. 4.L'estoille
de nou-
uelle ap-
paroit
en l'O-
rient.
Num. 4.Vn An-
ge an-
nonce
aux lim-
bes la
naissan-
ce du
Sauueur.

roïer la guerre à leur chair, au peché & au diable. En cette sorte le Ciel, & la terre celebrerēt la fācresainte natiuité de nostre Seigneur: parce qu'il estoit raisonnable que toutes les creatures se resioyissent à la venue de leur Createur, par laquelle il les auoit tant annoblies: afin aussi que l'homme cogneust que ce petit & tendre enfant qui paroïssoit si tēdre aux yeux de la chair, estoit vray Dieu & Roy eternal: & que d'une part il tiraist l'humilité & charité de nostre Seig. pour luy en scauoir gré & l'imiter: & de l'autre il recogneust sa toute puissance & maiesté souueraine pour le craindre & admirer: voyant qu'il auoit seuioidre en vn deux extremitez si esloignees, comme d'estre Dieu & homme, vierge & mere, eternité & temps, ciel & terre, mort & vie, & la foy de tant d'incomprehensibles mysteres en vn cœur humain. D'autant que Dieu ayant à venir au monde, il deuoit naistre en ceste maniere, afin que d'un costé il manifestast sa grandeur, & de l'autre que sa bassesse fust pourueü de remedes & d'exemple.

L'Euangile n'explique point en quel iour de la sepmaine nasquit nostre Redempteur I.C. il y a diuerses opinions entre les Docteurs, neatmoins on tient pour la plus certaine, qu'il nasquit au Dimanche, comme l'affirme le sixiesme Synode de chapitre 8. & l'heure fut apres la minuiet à la pointe du iour naturel, du vingt-cinquiesme Decembre, que l'on compte d'une minuiet à l'autre, & auparauant que le iour artificiel cōmēçast, qui est d'un Soleil à l'autre. Ce qui est cōforme à la tradition de l'Eglise, & à l'usage de dire la Messe ceste nuit-là, & à ce que signifient les paroles de l'Euangile. Beda escrit qu'en ce portail de Bethleem se descouurit soudain ceste mesme nuit vne fontaine d'eau pour le seruice de la Vierge, freschement accouchee, & de son enfant, laquelle il dit qu'elle duroit iusques en son temps sans s'estre peu espuiser par tant d'annees. Ceste chetiue estable, & neatmoins plus precieuse que tous les palais des rois, fut grandement veneree des Chrestiens. On y basti vne Eglise fort magnifique, & toute ceste caue fust reuestue de riches pierres de marbre, & la creche qui estoit de bois fut portee à rome, & mise en vne chapelle en l'Eglise de sainte Marie maieur, où elle est encore auourd'huy dessous l'Autel, & est honoree avec grande deuotion de tout le peuple Chrestien. Nostre Seigneur ne se cōtenta pas de nous auoir donné en sa naissance vn exemple de pauvreté & humilité si espouuātable, ains voyāt que nostre orgueil & vanité qu'il vouloit terracer, estoit si presōptueuse, il voulut nous en donner vne autre plus grande en sa douloureuse Circoncision huit iours apres sa Natiuité. Car en la naissance il print la figure d'un homme pauvre & chetif, & en la Circōcision d'un pecheur: d'autāt que la Circōcision auoit esté instituee pour le remede des pechez: & celuy qui prenoit ceste medecine donnoit à cognoistre qu'il estoit malade. mais comme nostre Seigneur Iesus-Christ venoit pour payer nos debtes, & lauer de son sang les taches de nos pechez, sa charité fut si inesti-

mable, & le desir qu'il eut de nostre bien, que sō cœur frāc ne luy permit pas d'attendre le temps auquel il se deuoit sacrifier en la Croix pour nous: parce que le terme luy sembloit trop long: au cōtraire il voulut aussi-tost avec le sang qu'il respādoit en sa Circōcision, nous donner vn gage de son amour: & les arres de l'entier payement qu'il deuoit faire à la fin de sa vie. Il voulut aussi estre circoncis, pour mōstrer qu'il estoit homme de la race d'Abraham, & que la Circōcision de la chair iusques à ce temps-là auoit esté bonne, & ordonnee de Dieu, pour nous deliurer de ceste obligation; & nous en apprendre vne autre plus grande & spirituelle, signifiee par la corporelle Circōcision, comme nous le dirōs en son iour. Ceste Circōcision se fit comme l'on croit, au mesme portail de Bethleē où il estoit né, & là on mōstre le lieu où elle fut faite, parce que le Tēple n'estoit pas destiné, ny autre lieu particulier, par aucune loy, où la Circōcision deust estre faicte.

Mais afin que nous entendions qui est cēt enfant qu'ō circōcist, qui a l'habit d'un pecheur, le saint euangile dit qu'ils luy imposèrent le Nom, & l'appellerent Iesus (qui veut dire Sauueur) & que les hommes ne le luy ont pas donné, ains, le pere eternal, & que l'Ange l'apporta du Ciel, & l'annonça, voire mesme auāt qu'il fust conceu es entrailles de sa mere: scauoir quand l'Ange la saluant luy dit qu'elle conceuroit en son ventre, & enfanteroit vn fils qu'elle nōmeroit Iesus: & il le dit mesme à S. Ioseph, adioustant la cause de ce Nom: parce qu'il deuoit sauuer son peuple des pechez, & qu'estre Iesus il le tenoit de foy, & d'estre circōcis, & prēdre l'habit de pecheur, celavenoit de nostre faute & misere à laquelle il venoit remedier. Cinq iours apres la Circōcision le 13. de la Natiuité de nostre Seigneur les rois Mages arriuerent en Bethleem, qui le venoient chercher des l'Orient, esmeus à ce faire par l'estoille que nous auōs dit s'estre apparue en leur region, au mesme tēps que nasquit nostre redempteur: d'autant que les Mages touchez de la veuē de ceste nouvelle estoille, à cause de sa grādeur & clarté admirable, & illuminez interieurement d'une autre lumiere superieure & diuine, ils dirent qu'il estoit né vn nouueau Roy en la Iudee, le Sauueur du monde, & pouflez du S. Esprit, ils abandonnerent leurs Royaumes, cōmoditez & delices, & se mirent en chemin pour le venir chercher: guidez par la mesme estoille: laquelle leur ayant disparu ils entrerent en Hierusalem, & publierent ce qu'ils auoient veu, s'enquerans où estoit celuy qui estoit né Roy des Iuifs. Desquelles nouvelles Herodes fut fort troublé, & toute la ville de Hierusalem, & apres auoir cōsulté en ceste affaire les Scribes & Sages de la Loy, & entendu que le lieu signalé par les prophetes, de la naissance de ce grand estoit la petite bourgade de Bethleem: le Roy Herodes examina fort exactement & particulièrement les Mages de ce qui concernoit ce fait-là, & leur donna fort malicieusement aduis, qu'ayant trouuē l'enfant ils luy en vinsent dire des nouvelles au retour, afin qu'il l'allast aussi adorer avec eux.

Le nom
de Iesus.

La ve-
nuē des
trois
Mages.

En quel
iour &
heure
nasquit
Iesus-
Christ
Baron.
t. 1. in
Appol.
Salmer.
t. 1. pro-
leg. 8.
Suar. 2.
in 1. part.
D. Tho.
disput.
3. q. 3.
Synod. 6.
c. 6. Ni-
ceph. 1. 1.
3. Soph.
erat. de
Natiu.
Christi.
Anton.
1. par.
Hist. 16.
c. 1. 2.
Gul.
Durl. 1.
Rat. c. 13.
Dadre
lib. de
mend.
temp. 6.
m. sco.
sup. 23.
1. 2. Cir-
cōcisiō.

Cela fait les Mages sortirent de Hierusalem, & suivirent le chemin, guidez de la mesme estoile qui leur apparut derechef, & les deuança iusqu'à ce qu'ils arriuerent à ceste pauvre cabane, où le Sauueur du monde estoit né: & sans se troubler, ny scandaliser de la pauureté en laquelle ils le trouuerent en vne chetive estable dans vne vile creche, cognoissans par la lumiere de la foy que cét enfant estoit Dieu, ils se prosternerent deuant luy, l'adorerent & luy offriront de riches dōs, d'or, encens & myrrhe, dōr leur pays estoit abondant pour nous signifier les autres plus grāds dōs qu'ils offriront à nostre Seigneur, & les mysteres qu'ils recogneurent en luy designez par l'or, l'encens & la myrrhe qu'ils luy presentoient. Et prenans cōgē de ce saint Enfant & de la Dame sa mere, laissant leurs cœurs en ceste creche, ils s'en retournerent en leurs pays par vn autre chemin: selon que l'Ange leur auoit reuelé.

La presentatiō
au temple

Le Sauueur du monde demeura quarante iours apres sa Natiuité en ceste pauvre chaumine & cauerne, parce que la loy obligeoit les accouchees à demeurer en leur maison, iusqu'à ce qu'il fut temps de se purifier & aller au Temple, qui estoit en celles qui engendroient vn fils, de quarante iours, & vne fille octante iours. Encore que la tres-sainte Vierge n'y fust pas obligee, elle ne laissa de garder tres-parfaitement ceste loy, & le quarantiesme leur porta son tres-benit enfant entre ses bras, & le presenta au temple, pour accōplir vne autre Loy, qui commādoit que tous les premiers nez fussent offerts à nostre Seigneur, & que ceux qui n'estoient pas de la Tribu Sacerdotale de Leui fussent rachetez avec 5. cicles (c'estoit vne monnoye vsitee de ce temps-là,) afin que par ce moyen les Hebreux se souuinsent de ce grād bien-faict qu'ils auoient receu de Dieu en la sortie d'Egypte, lors que d'une forte & pesante main il tua tous les enfans premiers nez, tant des hommes que des bestes de l'Egypte; Car posé le cas que nostre Seigneur, comme Legislatteur & Seigneur de la Loy, n'estoit suiet à ceste loy; neantmoins pour nous donner par tout exēple d'obeyssāce, il s'y soumit, & voulut que sa tres-pure mere l'accōpagnast, & obeyst à la loy de purificatiō des accouchees, laquelle ne l'obligeoit nō plus: guarissant nostre desobeyssāce, par sō obeyssāce, & cōmēçāt desia par ceste occasiō à se manifester d'auantage, & cōsoler ce saint vieillard Simeon, & ceste deuote & pieuse vesue Anne, qui ne s'occupoit qu'à faire oraison au temple de iour & de nuict: afin qu'avec ce qui se fit & se dit, la cognoissance & renommee du Sauueur se publiast peu à peu, & les hommes s'accoustumassent à voir ceste lumiere, laquelle estant si immense & souveraine, ne pouuoit estre apperceuē tout d'un coup par leurs yeux foibles & chassieux. Le mystere de la Presentatiō de Iesus-Christ acheuē & de la Purificatiō de la Vierge au Tēple, l'Euāgeliste S. Luc dit qu'ils retournerent en Galilee & en leur ville de Nazareth: où on ne sçait cōbien de mois ou de iours ils y sejournerent. Car comme Herodes vit que les Mages s'estoient mocquez

de luy, & ayāt sceu le bruit qui auoit esté en Hierusalem, de la presentation de l'enfant au Temple, & ce que les saints Vieillards Simeon & Anne en auoient dit & public: pour s'asseurer du Royaume, il se resolut de faire mourir cely qui venoit pour luy oster. Et d'autāt qu'il ne sçauoit où le prēdre, & pour empescher que cét enfant qu'il cherchoit ne se peut eschapper, il determina de faire passer au fil de l'espée tous les enfans innocens qui estoient nez enuiron ce temps là; ce qu'il fit executer d'une fierté & barbarie plus que brutale. Neantmoins N. S. qui ne vouloit mourir sinon au temps que luy mesme auoit prefix, ny faire des miracles en son enfance, ny vser de la puissance diuine, ains de la foiblesse & dispensation humaine, il reuela par le moyen d'un Ange à S. Ioseph le peril, luy commandant de s'enfuyr en Egypte, & d'y demeurer iusques à vn nouveau mandement, encore qu'il y ait des Saints & grāds Docteurs qui disent que ceste reuelation se fit à saint Ioseph incontinent que les Mages s'en furent allez. Le saint patriarche obeyt diligēment au commandemēt diuin, & se leua de nuict, sans se formaliser ny troubler de ceste nouvelle fuite: & prenant avec soy le fils & la mere, il alla le chemin d'Egypte, Dieu fuyant deuant l'homme, & le vray Roy & Seigneur du monde deuant le tyran & vsurpateur du Royaume d'autrui: pour donner exēple à ses seruiteurs de fuyr en leur temps, se cacher, & ne s'espouuancer point s'ils sont persecutez des meschans. Le saint Euāgeliste dit aussi que Dieu ordonna ceste allee de sō fils en Egypte, pour accomplir ce qu'auoit dict le Prophete Osee; *l'ay appelle mon fils d'Egypte*: ce qu'ores que litteralement il s'entende du peuple d'Israel, l'Euāgeliste declare qu'il se doit entendre de Iesus-Christ. Sozomene & Nicephore racontent qu'en ce chemin nostre Seigneur Iesus-Christ avec la tres-sacree Vierge, arriuant à Hormopolis ville de Thebaide, ils trouuerent à la porte vn tres-grand arbre appellé Persis, auquel les Gentils adoroient le diable, & qu'il plia lors ses plus hautes brāches iusques en terre, comme adorant nostre Seigneur, & qu'il luy demeura vne si grande vertu, que ses feuilles, son fruit & son ecorce guarissoient toute sorte de maladies. Et Burcard adiouste qu'entre les villes d'Elhiopolis & Babylone, il y auoit vn iardin de baume qu'on auoit de coustume d'arrouser d'une petite fontaine, en laquelle le bruit estoit que nostre Dame auoit plusieurs fois lauē son fils precieux, & ses drapeaux, & vne pierre sur laquelle elle les estendoit pour seicher: & que non seulement l'eau de ceste fontaine auoit vne merueilleuse vertu, ains aussi les autres eaux qui se mesloient en icelle, & les Sarrazins mesme portoient grand respect à ce lieu. Et pour conseruer la memoire que nostre Redempteur Iesus-Christ auoit esté là, ils y mirēt vne lāpe qui brusloit iour & nuict. A l'entree de l'enfant de Iesus en Egypte, tous les diables qui s'estoient impatronifez de ceste province, tremblerent attendants la venue de cely qui les deuoit instruire, & oster la domination &

le throsne

throsne qu'ils tenoient si assésuré es cœurs des Egyptiens, qui estoient beaucoup plus aueuglez & superstitieux que les autres Gentils, & qui adoroient les diables en des serpens, & en d'autres animaux, & choses viles, ainsi que tesmoigne Eusebe de Cesarée, saint Athanase & Origene, il est rapporté par d'autres graues Auteurs, que non seulement les diables se troublent, mais depuis que les idoles se briserent d'elles-mêmes, & tomberent en d'aucuns lieux en la presence du Sauueur. Et le docteur Palladius raconte qu'en la ville d'Hermopolis il y auoit vn temple, auquel l'entrée de nostre Sauueur Iesus-Christ, tous les idoles des diables tomberent: & se briserent en pieces. Et saint Epiphane en la vie de Hieremie dict, que ce Prophete donna aduis aux Prestres d'Egypte que toutes les idoles tomberoient en pieces, au temps qu'une fille semblable à Dieu avec vn fils qu'elle auoit enfanté entreroit en Egypte, Dorothee Euesque de Tyr escriit le mesme, & que les Egyptiens, à cause de cet oracle, auoient accoustumé d'adorer l'Enfant couché dedans la creche, & la Vierge en vn lit. Et c'est chose tres-certaine que les diables furent tellement chassés de ceste terre qui estoit auparavant sterile, deserte, & espineuse, & remplie de vices abominables & idolatries, qu'elle se conuertit depuis en vn Paradis de plaisirs, & en vn iardin de plantes tres-deuotes de Chrestiens, de Moines, & d'hommes tres-parfaits par la predication de saint Marc, & par l'institution de saint Anthoine, & d'autres saints Anachorettes, qui la cultiuèrent & habiterent, & par la vertu de Iesus-Christ & de sa beniste Mere, qui l'auoient illustrée par leurs presences; & donné leur benediction. Nostre Seigneur fut en Egypte tout le temps que vescu Herode: & encore que cela ne se puisse dire assésurement, la plus probable & commune opinion est, qu'il y demeura enuiron sept ans, au bout desquels Herode des estant mort, l'Ange apparut à saint Ioseph, & luy commanda de retourner en Iudée avec le fils & la mere: ce qu'il fit. Et ayant sceu qu'Archelaus regnoit au lieu de son pere, auquel il auoit succédé, il luy fut reuelé en songe de prendre son chemin vers la prouince de Galilée, & il s'en reuint en Nazareth, & fit là sa demeure, & la sainte Eglise fait memoire de ce retour de nostre Seigneur d'Egypte en Iudée, & le celebre le septiesme Ianuier, comme il se voit es Martyrologes Romain, Beda & Vsuard.

Le tour d'Egypte.

Poste Seign. reuoir tous les ans avec les parents et enu. falem.

De Nazareth nostre Seigneur venoit d'an en an avec ses parents en Ierusalem: Car encore qu'Archelaus regnast, ainsi que nous auons dit, & que l'on peult craindre quelque violence, neantmoins estans pauvres & incogneus, qui venoient parmy tant d'autres gens, seulement pour visiter le saint Temple, sans s'arrester aucunement en Ierusalem, cela les assésuroit, mais principalement que nostre Seigneur les auoit induits, sans la volonté duquel il ne pouuoit rien arriuer au fils, qui mist ses parens en soucy, lesquels auoient vn tres-grand soin de garder les ceremonies & commandements de Dieu, postposant

toute autre sorte de crainte & trauail à l'accomplissement de la loy diuine.

Ayant donc desia Iesus atteint l'aage de 12 ans: & voulant donner quelque preuue de foy, & commencer à espandre les rayons de sa diuine lumiere & sagesse, comme il fut arriué avec eux en Hierusalem suivant sa coustume, & eut visité le saint Temple, il y demeura lors que ses parens s'en allerent. Et apres qu'ils l'eurent cherché avec beaucoup de soupirs & de larmes entre ses amis voisins, dedans & dehors la ville, finalement ils le trouuerent au bout de trois iours dans le mesme Temple, parmy les Docteurs, qui escriuoit ce qu'ils disoient, les interrogeoit & respondoit à leurs doutes, avec admiration & estonnement de tous, qui ne pouuoient comprendre comment vn si bas aage estoit capable d'un tel poids, maturité & sagesse. La tres-sacrée Vierge & mere se plaignit amoureusement de son fils, de la peine qu'il leur auoit donnée, luy disant ces paroles mignardes: *Mon fils, pourquoy auex vous fait cela? vostre pere et moy vous auons cherché avec ennuy.* Il luy respondi qu'il l'auoit fait pour estre chérif & s'occuper es choses de son Pere: & encore que les autres n'entendissent pas le sens de ces paroles, la Vierge les conserva en son cœur, les ruminant, & considerant les profonds mysteres qui y estoient enclos. Saint Luc dit, que nostre Seigneur s'en reuint en Nazareth avec ses parens, & qu'il leur estoit fort sujet & obeissant.

Il vescu en la maison de sa beniste Mere, en laquelle il fut conceu, & à cause qu'il auoit demeuré en Nazareth, il fut appelé Nazaree: mais beaucoup dauantage à cause de ce que signifie ce mot en Hebreu, qui vaut autant à dire, come fleury, saint & separé: parce qu'il estoit la fleur qui n'asquit de la verge de Iesse, laquelle ne se seiche ny festrir iamais, & le saint des saints esloigné & separé de tout peché. Et combien que par mocquerie ce nom fut mis au tiltre de la Croix, & que les gentils le fissent par ruse: neantmoins les Anges & les saints Apostres l'eurent en tres-grande veneration, & les fidelles de la primitiue Eglise prirent à honneur d'estre appellez Nazareens, iusqu'à ce qu'ils prirēt le nom de Chrestiens: & la mesme Eglise & religion Chrestienne fut surnommée la feste des Nazareens.

Mais ce qui me fait le plus estonner es paroles de l'Euangeliste, c'est de dire que Iesus-Christ estoit sujet à ses parens, non seulement à l'espérance glorieuse Vierge, qui estoit sa vraye Mere, ains aussi pour l'amour de la Vierge à Ioseph, lequel ores qu'il ne le fust pas, estoit reputé son pere: nous donnant en cela exemple d'humilité, & de ce que nous deuons faire enuers nos majeurs, & l'obeyssance que doiuent les enfans à leurs peres: puis que, comme remarque S. Bernard, le roy du Ciel s'assujettit à la poussiere de la terre, & le Createur à la creature.

Il ne voulut aussi apprédre que les superieurs, non qu'ils le soiet, doiuent neantmoins estre estimez meilleurs sujets, puis que I. C. fut sujet à Marie & à Ioseph. S. Ioseph fut vn pauvre Charpentier & les SS. qui traittes de la vie de I. C. contéplēt

Obeys- sance de Iesus a tence

comme il aydoit à trauailler à S. Ioseph, & seruoit ses parens es choses necessaires de la maison, & se consolent considerans la retenue & confusion que deuoient auoir ceux qui luy commandoient: & d'autre part l'allegresse & prosperite avec laquelle nostre Seigneur obeysoit. Voire il y en a qui adioustent qu'apres la mort de saint Ioseph (qui deuit estre du temps de ceste subiectio & silence de dix-huit ans, dont les Euangiles ne disent pas vn mot) nostre Seigneur fit luy seul l'estat de Charpentier, car il ne fut pas seulement appellé fils de Charpentier, ains aussi Charpentier, comme dit saint Marc, afin que nous admirions l'occulte dispensatio du fils de Dieu en nostre chair, l'imitations & luy sçachions gré de ce abaissement & silence de tant d'annees qu'il garda pour l'amour de nous, veu qu'estoit la Sapience & le Verbe eternal du Pere, il ne voulut parler ny manifester par predication qui il estoit, iusqu'à ce qu'il eut atteint l'age de trente ans, passant sa vie en vne grande pauureté, dissimulation & silence.

Les trente ans accomplis, l'heure determinée de Dieu estant venuë, & le temps auquel le iugement de l'homme a de coustume d'estre meur, N. Seigneur vint de Galilee au fleuve du Jourdain pour estre baptisé de saint Iean Baptiste, se mettant au nombre des pecheurs, pour nous donner vn autre exemple d'humilité, & comme luy-mesme dit à saint Iean (qui estoit tout estonné de le voir) pour accomplir entierement la iustice Euangelique qui reluisoit en ceste humilité, comme aussi pour sanctifier & enrichir saint Iean de nouveaux dons, & autoriser par sa presence ce Baptisme qui dispoit au sien: & afin que le seruiteur ne tint point pour chose si facheuse de venir au Baptisme de son Seigneur, puis que nostre Seigneur estoit venu au Baptisme de son seruiteur: & pour contacter les eaux qui deuoient seruir pour la generation des fideles (par l'attouchement de sa pure chair, & pour les faire enfans de Dieu, & enseigner les Predicateurs Euangeliques, qu'auant que monter en chaire, & entreprendre le ministere de la predication, ils taschent de se purifier, & d'estre nets de toute tache de peché. Finalement, à ce que par l'occasion du Baptisme, le Ciel fust ouuert, cōme il s'ouurit, & que le S. Esprit descendit en forme de pigeon sur nostre Seigneur Iesus-Christ) le Pere Eternal avec ceste voix esclatante & magnifique dit ces paroles: *Voicy mon fils bien-aymé, auquel ie me suis plu, et par qui ie me suis apaisé et reconcilié avec l'homme.* Donnant tesmoignage que Iesus-Christ estoit en son naturel vray & consubstantiel fils, & qu'avec l'autorité de toute la tres-sainte Trinité, il fut comme gradué & signalé pour Maistre, Docteur & Precepteur du monde. Par le Baptisme de nostre Seigneur le fleuve de Jourdain demeura sanctifié, lequel à cause de cela, & de la vertu de guarir miraculeusement les malades, qui se lauoiēt depuis en iceluy, fut illustré & celebré avec grande veneration de tous les fideles; & pour ceste consideration aucuns Saints eurent deuotion d'estre

baptisez au fleuve Jourdain, comme saint Basile & autres. Gregoire de Tours afferme, qu'en vn certain endroit diceluy, où nostre Seigneur Iesus-Christ fust baptisé, les lepreux qui s'y lauent demeurent sains & nets.

Encore que nostre Redempteur Iesus-Christ par le tesmoignage de la tres-sainte Trinité, fut desia déclaré Maistre du monde (comme nous auons dit) il ne voulut neantmoins commencer à exercern si haut & souverain office, iusqu'à tant qu'il nous eust donné vn autre exemple, pour nous enseigner dauantage par les œuures que par les paroles. Il se retira au desert, y estât esmeu de soy-mesme & de son esprit pour deffier le Prince des diables, en trer en champ clos, combattre contre luy, & le vaincre: nous donnant à entendre par là, que l'homme au Baptisme est armé pour la guerre, & que les plus grands dons qu'il reçoit de Dieu sont comme les gages ou arres des plus rudes batailles: & qu'il n'y a personne excepté des tentations, tant soit-il saint, afin qu'on ne s'esmaye ny s'estonne pour se voir tenté, puis que nostre Seigneur fut tenté, & vainquit le Tentateur, le sup plâta & le desarma aussi de telle façon, que si nous ne le voulions ainsi, il n'est pas possible d'estre vaincus, tenant vn tel ayde & parrain, qui nous montre par son exemple, comme il faut vaillamment combattre, & par son esprit nous administre des armes grandement defensiues pour bien vaincre.

Ce desert où ieuſna nostre Seigneur est entre Hierusalem & Ierico, ainsi qu'on dit, & les Chrestiens le nomment. Quarantaine, à cause des quarante iours qu'il y demeura, & à deux mille pas de là est la montagne, du haut de laquelle le diable monstra à nostre Seigneur les Royaumes du monde, promettant aussi de les luy donner s'il le vouloit adorer, & l'appellent la montagne du diable.

Nostre Seigneur donc ieuſna quarante iours & quarante nuits sans manger aucunement, ainsi qu'auoient fait Moysse & Helie, & sanctifia par son ieuſne le Careſme, que les Chrestiens deuoient garder, & au bout des quarante iours il eut faim, pour monſtrer qu'il estoit homme, & donner occasion au Tentateur de l'attaquer, cōme il ne faillit pas, luy proposant premierement de conuertir les pierres en pain: puis qu'il se ietast du pinacle du temple en bas, afin que le peuple le voyant voler par l'air, cogneust qu'il estoit fils de Dieu: & finalement luy offrit tous les Royaumes du monde, s'il se vouloit prosterner à ses pieds, & l'adorer. Mais il fut repouſſé à tous ces trois assauts: & le diable estant mis en route, nostre Seigneur demeura le Maistre du cāp, victorieux, & les Anges du Ciel spectateurs de ce combat le vindrēt seruir, & luy apporterent à manger.

De ce desert le Sauueur faillit triomphant ayant desia tellement surmonté & escorné nostre ennemy, qu'il nous estoit aisé à vaincre: il commença soudain à exercer l'œuure que son Pere eternal luy auoit recomandé, & à appeller les Disciples pour l'y seruir, & apres auoir appris d'vn tel maistre la doctrine celeste, la respandre

En ceste
des 12,
Apo-
stoles.

par le monde, lequel il venoit illuminer, & deliurer des horribles & deplorables tenebres, esquelles il estoit enseuely, & attaquer ce fort & puissant qui s'estoit rempare dans le monde & le tyrannisoit d'une possession si paisible & absoluë qu'il s'en disoit & faisoit appeller le Prince. entre les Disciples il en choisit douze qu'il nomma Apóstres, à sçavoir, Pierre & André freres, Jacques & Jean enfans de Zebedee, Philippe, Barthelemy, Matthieu, Thomas, Jacques le Mineur fils d'Alphee, Simon Chananeen, ou Zelotes, Judas Thadee, & Judas Iscariot. Et pour les choisir il se retira premierement en vne montagne enuiron vne lieuë de la ville de Capharnaüm; pour prier & recommander cét affaire important au Pere eternal: A cause de ceste eslection qui se fit là, & que nostre Seigneur s'y retiroit souuent pour faire oraison, & qu'il fit ce tres-haut & excellent Sermon de la montagne (qui est vn sommaire de toute la doctrine & perfection de la vie Chrestienne) ce lieu s'appelle la montagne de Iesus-Christ. Les armes que print nostre Dauid pour combattre & tetrasser ce fier & espouventable Geant, furent sa tres-saincte & pure vie, avec laquelle il reluysoit parmy les hommes, la doctrine celeste & diuine qu'il leur enseigna, & les grands & infinis miracles qu'il fit.

La vie de nostre Seigneur fut aussi sainte que deuoit estre la vie du Saint des Saints, & fontaine de toute saincteté: ce fut la vie de l'Homme-Dieu, lequel ores qu'il eut emprunté la nature d'Adam, il n'en print pas la faute, ny les ordures & máqueiments de nostre nature corrompue par le peché. Mais parce qu'il venoit comme le Me'decin guarir nos infirmités, & qu'il estoit conuenable qu'il conuersast parmy les malades qu'il venoit medicamenter, & qu'il s'accomodast à leur foiblesse & misere, il prit vn genre de vie commun, honneste, & moderé, mangeant de la chair beuuant du vin, s'habillant de drap & de lin, encore que ce fut tousiours pauurement, afin que l'austerité & rigueur extreme n'espouuentaist ceux qui deuoient traicter & conuerser avec luy, pour tirer profit de sa doctrine. Car comme nostre Seigneur n'auoit de besoin de faire penitence, ny user d'austerité pour satisfaire aux fautes dót il n'estoit coupable, ny pour reprimer l'appetit charnel, qui est si rebelle & desordonné en nous, & qui estoit en luy si iuste & conforme à la raison & à sa volonté diuine, & qu'il venoit pour seruir de patron & modele à tous, il voulut prendre vne maniere de vie; d'vn costé si sublime & ornee de toutes les graces de charité, d'humilité, de patience, de douceur, de mespris du monde, & d'estime du Ciel, & si remplie de toutes les autres vertus (esquelles consiste la perfection Evangelique) qu'on n'y pouuoit rien de mieux, ny imaginer chose plus excellente ny plus parfaite: & d'autre-part, si commun & familier en l'exterieur, qu'il se peut imiter: car la rigueur & penitence corporelle n'est pas la fin & sommaire de la perfection Chrestienne, ains vn moyen conuenable pour y paruenir. Mais d'autant que

nous auons necessité de ce moyen, à cause de la foiblesse & rebellion de la chair en ceste vie commune, que nostre Seigneur prit pour donner exemple, il vfa d'vne grande & extreme austerité, comme on verra cy-apres: avec ceste vie irreprehensible & resplendissante, que mena nostre Seigneur au monde, estoit ioincte la doctrine celeste & tres-pure qu'il preschoit comme Maistrevnu du Ciel: Car nostre Seigneur estoit Docteur du monde, & Maistre vniuersel de tous les hommes, beaucoup plus excellent que tous les Prophetes, Patriarches & Docteurs de la Loy, qui furent tous ses Disciples, & ne pouuoient bien enseigner, sinon ce qu'ils auoient appris & entendu de luy: c'est pourquoy il dit en Isaye: *Moy-mesme qui parlois, me voycy.* Auparauant ie parlois par mes Prophetes, maintenant vous me voyez icy que ie vous enseigne moy-mesme. Les parties d'vn bon Maistre sont, la bonne vie, l'excellente doctrine & la bonne methode de l'expliquer & enseigner. La bonne vie, de peur que la doctrine ne se dedore & diminue, ne faisant pas ce que l'on dict, ou pour le moins avec autant de perfection comme on le dit. Nostre Sauueur fut vn modele de toute saincteté, parce qu'il fit & dit, & peut demander avec verité: *Lequel est-ce d'entre vous qui m'arguera de peché: & adiouster, Si ie vous dis la verité pourquoy ne me croyez-vous?* parce que sa tres-innocente vie donnoit le poids à sa doctrine & la rendoit croyable, & ceux qui ne la croyoient pas estoient sans excuse. D'autant que la mesme doctrine qu'il enseignoit estoit, comme venant d'vn tel Maistre: la sapience de Iesus-Christ, entant que Dieu, estoit diuine, & infailible & engendree de Dieu, par la voye de l'entendement: & entant qu'homme, il tenoit vne tres-parfaite sciëce, à cause de l'vniõ au Verbe: bref, comme vne ame qui voyoit clairement Dieu: & ainsi saint Iean Baptiste disoit: *Celuy qui vient du Ciel, est par dessus tous, & donne t'smoyne de ce qu'il a veu & ouy.* De ceste inespuisable fontaine decouloit comme vn torrent ceste excellente doctrine si entiere & profitable, & ceste loy Evangelique souueraine & diuine, que Iesus-Christ enseigna de parole, & imprima avec son esprit es cœurs des hommes: ostant les imperfections de l'anciëne loy, & la nettoyant de la rouille & choses qui par la duresse & rusticité de ce peuple luy auoient esté concedees: & nous donnant non seulement les preceptes & comandemens pour obtenir le salut eternal, mais aussi les cõseils plus excellens & parfaits apres lesquels les ames saintes, frappees de Dieu, aspirent & haletent, desirant, par la garde d'iceux, assseurer la garde des commandemens. Qui pourra dignement expliquer l'excellence de la doctrine de Iesus-Christ: ceste tant riche pauureté volontaire qu'il nous a enseignee, pour tracher tout d'vn coup la racine de tous pechez, du foin, des traux, & des negoces du monde, qui est la conuoitise: Ceste douceur d'agneau qui presette de toutes haines, courroux & rancunes des hommes? Ces pieuses larmes, desquelles l'ame est atrousee, &

Les 8.
bons
sermon
de la
monta-
gne.

comme baptisee pour donner le fruit de la vie
eternelle: Ceste faim & soif de la Iustice, qui sont
les primices de la grace, & les fleurs qui deuan-
cent le fruit des vertus? Ceste misericorde la-
quelle pouruoiant aux necessitez d'autrui, reme-
die aux siennes? Ceste pureté de cœur dans
lequel reluisent les rayons de la diuinité, comme
en vn miroir sans tache; Ceste paix & concorde
avec tous, qui fait l'homme enfant de Dieu? ce-
ste patience & allegresse es tribulations & perfe-
cutions, pour grandes qu'elles soient, laquelle le-
ue l'homme par dessus les estoilles du ciel, & le
place en ceste region de paix & tranquillité, où
ne peuent arriuer les impressions estrangeres,
ny les fumees de ce siecle bouillant, où il void,
côme dessous ses pieds, tous les nuages orageux
& les tourbillons de ce monde; Mais que di-
raie des autres admirables conseils de nostre
Seigneur, qui sont semez & espars en tout l'E-
uangile? Le conseil de la Chasteté, conseil imi-
tatrice de la pureté des Anges? le conseil qui est
de ne point plaider, & perdre plustost le marteau,
que la charité avec le prochain & la paix de la
conscience; le conseil de ne point resister à ceux
qui nous persecuent, & d'estre preparez, si on
nous frappe sur vne iouë, de rendre incontinent
l'autre; le conseil de faire du bien à ceux qui nous
font du mal, & prier pour eux, qui est vn portraict
de l'infinie bonté & sagesse de Dieu? Et les au-
tres conseils que nostre Seigneur, comme com-
seiller & Ange du grand Conseil, nous a don-
nez, & qui sont comme esmaillez en sa diuine &
admirable doctrine. Dauantage la maniere de
proposer & expliquer ce qu'il enseignoit, ne fut
pas aussi moins merueilleuse que sa mesme do-
ctrine, vsant d'vn costé d'vne grande facilité &
clarté, pour donner vne viande proportionnee à
la capacité des petits ignorans: & d'autre-part
d'vne grande profondeur, afin que les hauts en-
tendements des sages se rendissent & humilias-
sent. Et donnant tantost des exemples, tantost
des similitudes & paraboles, soit pour accom-
plir ce que le Prophete auoit prophetisé de luy,
soit que ceste façon d'enseigner vsitee des sages,
semble plus aisee & commode, pour donner à
entendre au simple, pour l'en faire souuenir, &
l'esmouuoir à mettre en pratique ce qu'il a en-
tendu, comme aussi pour couvrir de ce voile &
semblance les mysteres diuins, qui estoient con-
tenus en sa doctrine, & ne ietter les pierres pre-
cieuses aux pourceaux. Mais entre toutes les ex-
cellences qu'eut Iesus-Christ comme Maistre &
Docteur, il en eut vne singuliere: d'autant que
les autres Docteurs peuent proposer la verité,
& enseigner par dehors, car ils ne scauroient illu-
miner l'intellect interieurement, ny mouuoir la
volonté, ny donner des forces pour faire ce qu'on
entend: mais nostre Sauueur Iesus-Christ, com-
me estat Dieu, operoit interieurement es ames,
illuminant l'entendement, & enflammant la vo-
lonté, & escriuant au cœur la mesme doctrine
qu'il enseignoit. Ainsi ledit S. Pierre, *Seigneur*
ouïrons-nous veu que vos paroles sont de la vie eter-
nelle: & de là vient que S. Marc dit, qu'il ensei-

Les cō-
seils de
Iesus-
Christ.

Que
c'est
que la
doctri-
ne de Ie-
sus-Christ.

gnoit comme celuy qui auoit puissance & do-
mination sur tous, & estoit Seigneur des cœurs.
Ce fut la cause pourquoy à vne seule parole &
vocation les Apostres le suiuioint, laissant leurs
rets, moyens & negoces. Bref, la doctrine de
Iesus-Christ est le moule des Prophetes, & vn
sommaire de toute la sainte Escriture, c'est la
clef pour ouürir les ineffables mysteres de no-
stre redemption, vn soleil qui par sa clarté illu-
mine l'obscurité de la vieille loy, vne mer Ocea-
ne de l'immenfe sagesse de Dieu, vn riche thre-
sor de l'Eglise, le pain du Ciel, la fontaine
d'eau viuë, lumiere, medecine, substance, sa-
lut & vie des ames qui se laissent instruire par
elle.

Combien que ceste doctrine de nostre Sei-
gneur pour sa pureté, hauteesse, excellence, & ma-
iesté meritaist de soy d'estre ouïe, & embrassee
de tout le monde, neantmoins pour vne plus
grande confirmation d'icelle, il voulut qu'elle
fust accompagnée d'infinis, tres-grands & tres-
vtils miracles: afin que personne n'eut excuse le-
gitime, voyant que Dieu estoit le maistre & ap-
probateur de ceste doctrine: & que s'il y auoit
autant de preuues indubitables, & de tesmoins
affidez qui la confirmoient, comme nostre Sau-
ueur faisoit de miracles, lesquels furent en si
grand nombre, si notoires, & admirables au ciel
& en la terre, en l'eau, & en l'air, es diables, leur
commandant avec pouuoir de sortir des corps,
& es hommes viuans & morts, sains & affligez de
quelque sorte de maladie que ce fust, qu'il n'y a
langue qui les puisse compter, ny esprit humain
qui les puisse comprendre.

Et nostre Seigneur Iesus-Christ faisoit ces mi-
racles en presence de plusieurs, & non peu de
gens, de sages, & d'ignorans, d'amis & d'ennemis.
Il les faisoit en tout tēps, de iour & de nuict, aux
iours de festes & ouurables. Il les faisoit en tous
lieux, dedans & hors le Temple, en la ville & aux
champs, en la montagne, en la vallee, en la terre
& en la mer. Quelquesfois il les faisoit de sa seu-
le parole, & commandement: d'autresfois avec
des attouchemens & imposition de ses mains:
d'autresfois en faisant oraison, & regardant au
ciel: quelquesfois vsant de choses profitables,
quelquesfois des choses apparemment contrai-
res, & dommageables, comme de la bouë sur les
yeux de l'auëgle. Il ne les faisoit point par vai-
ne gloire, ny pour gagner la faueur du peuple,
ny pour aucun interest temporel, ny par vne vai-
ne curiosité, ains pour la gloire de son Pere eter-
nel, pour le bien des hommes, pour la consolatiō
des affligez, pour exaucer les pieuses oraisons de
ceux qui le prioient, & le plus souuent pour faire
bien aux pauures plustost qu'aux riches: comme
en ayans plus de besoin. Il les faisoit, comme
nous auons dit, pour confirmer sa doctrine, &
illuminer par icelle les cœurs de ceux qui l'es-
couteoient, les exciter à aymer Dieu de plus en
plus, & prouuer qu'il estoit, & que ce qu'il en-
seignoit n'estoit point vne philosophie hu-
maine; basse & abiecte, ains vne sagesse du
ciel, haute, souueraine, & digne d'vn maistre

Le pre-
mier
miracle
des
noces

qui estoit homme & Dieu.
Le premier miracle que fit nostre Seigneur fut en Cana en Galilee, où ayant esté conuié à des noces avec sa beniste Mere & ses Disciples, la tres-sacree Vierge aduertit son fils que il y auoit faute de vin, afin qu'il y pourueust, & courrist la honte qu'eussent receu les nouueaux mariez, qui deuoient estre pauures, & parens, ou de la cognoissance de la Vierge. Et encore que nostre Seigneur en apparencé (ce qui n'est pas sans grand mystere) luy respondit seichement, neantmoins la Mere entendit bien la volonté & intention de son Fils, & aduertit ceux qui seruoient, de faire tout ce que son Fils leur diroit. Nostre Seigneur leur commada d'emplir d'eau six grâds pots ou cruches de terre qui estoient là, laquelle il conuertit en de tres-bon vin, & le miracle se publia avec vne grande admiration de tout le monde: ses Disciples mesmes crurent en luy, & le suivirent de meilleur courage & volonté qu'auparauant, estans confirmés par le nouueau miracle qu'ils auoient veu & gousté. Nostre Seigneur voulut faire ce miracle à l'intercession de sa Mere, pour nous faire entendre par là, qu'elle est la mediatrice entre son Fils & nous, celle qui procure que les eaux de nos tribulations & ennuis se couuertissent en vin tres-sauoureux de consolation & de douceur: & que si sans estre priée elle pouuoit à nos necessitez (comme elle fit lors) elle fera beaucoup plus ententiuë à y remedier quand nous l'en requerrons, & supplurons par nos oraisons. Nostre Seigneur vint aux noces pour honorer le mariage, que luy-mesme auoit institué, & pour clore la bouche aux heretiques qui le deuoient blasmer. Quoy qu'il y ait plusieurs graues Autheurs qui escriuent que ces noces estoient de saint Iean l'Euangeliste, & que nostre Seigneur l'appella d'icelles à l'Apollolat, pour nous manifester qu'encore que le mariage soit bon & grâdemant louable, neantmoins la virginité & continence est meilleure & plus agreable à Dieu: le croy plustost que les noces estoient d'un autre, & que saint Iean l'Euangeliste auoit esté auparauant appelé de Iesus-Christ, & qu'il s'y trouua comme son Disciple, & non en qualité de l'Espoux, ce qui me semble estre plus conforme au texte & ordre de l'Euangile. Ce miracle fut suiuy de tous les autres que racontent les sacrez Euangelistes, qui furent en si grand nombre, & de tant de diuerses sortes, que le bien aymé Disciple finit son Euangile, disant que Iesus-Christ auoit fait plusieurs autres ceures, & que s'il les falloit ainsi escrire vne à vne, il y en auroit tant de liures, qu'ils ne pourroient pas demeurer dans le monde. C'est pourquoy craignant d'estre prolixes, nous ne les rapporterons pas icy. Suffit que la renommée s'en diuulgua par toute la contree iusques en la province de Syrie; comme dit S. Matthieu, & paruint à la ville d'Edesse, de laquelle Abagarus estoit Roy & Seigneur, lequel esmeu de ce qu'il entendoit dire des miracles que nostre Redempteur Iesus-Christ faisoit, & de la fanté qu'il donnoit à tous les malades de quelque mal que ce

fust, qui venoient à luy, il luy enuoya vn messenger avec vne lettre, pour le supplier de le venir voir, & le guarir d'une douleur qui luy faisoit beaucoup de peine. Voicy la teneur de la lettre.

Abagarus Roy d'Edesse, au benin Sauueur Iesus, qui est apparu en char humaine en la Region de Hierusalem, enuoye salut.

L'On m'a raconté les merueilles & cures admirables que vous faites, guarissant sans herbes ny medecines les malades, & le bruit est que vous donnez la veüe aux auengles, que vous faites marcher droit les boiteux & estropiez, que vous nettoyez les lepreux, chassez les diables & esprits malins, donnez fanté à ceux qui ont de longues & incurables maladies, & la vie aux morts. Entendant cela de vous, ie pense de deux choses l'une; ou que vous estes Dieu, qui auez voulu descendre du Ciel, ou à tout le moins que vous estes fils de Dieu, qui operés ces choses si miraculeuses: c'est pourquoy j'ay osé vous escrire celle-cy, & vous supplier affectueusement de prendre la peine de me venir voir & de me garantir d'une douleur qui me tourmente si fort. J'ay sceu aussi que les Iuifs sont mal avec vous, murmurét de vos ceures & tafchét de vous faire vn mauuais party. J'ay icy vne ville qui est noble, & commode (encore qu'elle soit petite) elle suffira à ce que nous aurons tous deux besoin.

Ceste lettre d'Abagarus nostre Seigneur Iesus-Christ fit ceste response.

Vous estes bien-heureux, ô Abagarus, d'auoir creu en moy sans m'auoir veu, car il est escrit de moy, que ceux qui me verront, ne croiront point en moy, & ceux qui ne me verront, y croiront & seront sauuez. Touchant le desir que vous auez que ie vous voye, ie vous dis, que toutes les choses pour lesquelles j'ay esté enuoyé, se doiuent accomplir au pays où ie suis, & apres y auoir satisfait, ie m'en dois retourner à celui qui m'a enuoyé. Quand ie seray party d'icy, ie vous enuoyeray quel qu'un de mes Disciples, qui vous deliurera de ceste douloureuse maladie, & vous donera la vie, & à ceux qui sont avec vous.

Eusebe de Cesaree rapporte ces lettres en son Histoire, lesquelles il dit auoir trouuees es archives publiques de la ville d'Edesse (en laquelle le dit Abagarus regna) avec l'histoire de ses faits: & qu'elles estoient escrites en langue Syriaque, de laquelle il les traduisit en Grec. Il est vray que d'autant que pas vn des Euangelistes ne fait mention de ces lettres, & qu'elles ne sont pas canoniquement autorisees, le Pape Gelase les declara apocryphes: non pas qu'il les reprouue comme fausses, & saint Augustin fait mention d'icelles: & saint Ephren Diacre de la mesme ville d'Edesse, auteur fort ancien & tres-saint en son testament: & Theodoret Estudite en vne epistre qu'il escriit au Pape, parle ho-

Lettre
du Roy
Abaga-
rus.
à Iesus-
Christ.

Respo-
nde
Te-
fus
Christ.
à la let-
tre d'A-
bagarus
S. Iean
10.

25. diff.
cap
Sancta
Roma-
na.
Epi.
293.
C
edit.
Ephr.
en son
1e.
Th.
Estudite
Cedren.
en son
Hist.
Tom 1
p. 115.
Nostre
Sei-
gneur
sauoya

son pour-
traict a
Abaga-
rus.
Eus.
Hist.
l. c. c.
16.
Nicc.
conf. 1.
Damas
de Vide
Ortho. l.
4. c. 7.
Thadée
dite p^e
des
Christ
guarit
Abaga-
rus.

norablement de ces lettres. Et Cedrenus escrit aussi au Compendium de ses histoires, qu'au tēps de Michel Paphlagonius Empereur lequel commença à regner en l'an de nostre salut 1035, on trouua la lettre que nostre Seigneur escriuit à Abagarus encore entiere & qu'on en faisoit grand cas, comme le Cardinal Baronius a remarqué en ses Annales. Lequel le prenant d'autres plusieurs graues autheurs, adiouste que nostre Seigneur Iesus-Christ enuoya à Abagarus son image & pourtraict fait miraculeusement, & non par la main des hommes, & que Dieu par ce pourtraict fit plusieurs miracles, & donna de grandes vi- doires aux Chrestiens sur les infideles leurs en- nemis. En compliment de ce que nostre Sei- gneur promit par sa lettre à Abagarus, Eusebe escrit, qu'apres son Ascension au Ciel, il enuoya l'un des 70. disciples nommé Thadée, à Edeffe, pour guarir le Roy & tous les autres malades de

5. Mat.
4. Nic.
l. 2. c. 1.
Met. 16.
Aug.
H. d.
Episc.
ad Car.
Mag.
tom 3.
Conc.
nou. ed
La gra
dehai
ne des
Phari
sies cō
tre Iesus
& pour
quoy.

ceste ville-là, & l'esclairer de la lumiere de l'E- uangile, & le conuertir à la Foy, comme il fit. Nous auons dit tout cecy à l'occasion de ce qu' escrit saint Matthieu, que nostre Seigneur fit tant & de si admirables miracles, qu'ils se diul- guerent par toute la Syrie.

Mais d'autant plus que la renommée de Iesus- Christ alloit croissant, d'autant plus s'allumoit la haine & l'enuie des Prestres Scribes & Phari- siens contre luy. Car cōme la vie de nostre Sei- gneur estoit si sainte & contraire à leurs mœurs, & sa doctrine dissipoit les tenebres & faussetez qu'ils auoient introduites en ceste republique, outre qu'il reprenoit aigrement l'ambition, la conuoitise, & les autres vices abominables qui regnoient en leurs cœurs, ils s'attaquoient, com- me des phrenetiques, au Medecin qui les gua- rissoit, & leurs yeux chassieux & malades ne pou- uoient souffrir vne si grande clarté: & comme tout le peuple admirant la sainteté de nostre Seigneur, amoureux de ses paroles, & esmeu des bien-faits qu'il receuoit par ses miracles, l'extol- loit & le respectoit, au detrimēt du credit, de la reputation, & interests des Scribes & Pharisiens: il n'est pas croyable combien ils l'auoient en hor- reur, & desiroient de s'en desfaire.

Pour mieux establir leurs tromperies & mes- chancetez, il tascherent premierement de le ta- xer & diffamer en sa vie enuers le peuple, disant que c'estoit vn pecheur & amy des pecheurs & publicains, des canailles & gens perdus: que il ne gardoit point le Sabbat, & qu'il violoit la loy de Moyse: que c'estoit vn homme de bonne chere, qui beuuoit du vin, & que ses disciples ne ieu- f- noient point: bref, que c'estoit vn Samaritain, he- retique, & excōmunié, & qu'il auoit le diable au corps. Ils reprenoient sa doctrine, comme estant contraire à celle de Dieu, & à ce que Moyse & les anciens sages de la loy leur auoient enseigné. Et combien que les miracles de nostre Seigneur fussent si grands, si profitables & manifestes, qu'ils ne se pouuoient nier, toutesfois il les cal- lomnioient en luy demandant d'autres miracles du ciel, ou disants qu'il les faisoit en la vertu de Beelzebub, & qu'il auoit paction & cōfederatiō

avec le diable. Ils voulurent aussi le surprendre en paroles, pour trouuer occasion de l'accuser cōme seditieux & perturbateur du public, & qui conseilloit de ne payer point de tribut à l'Empe- reur Romain; & de là vint qu'ils luy firent cōste cauteleuse demande: s'il estoit loisible de ne payer le cens à Cesar, ou non? Vne autre fois ils menerent des soldats d Herodes à la predicatiō de nostre Seigneur, pour escouter s'il luy eschap- peroit quelque parole sur laquelle ils trouuaesēt tant soit peu à redire, pour le prendre prison- nier. Ils le tenterent aussi, luy amenants vne pauvre femme qui auoit esté surprise en adulte- re, l'interrogeants, ce qu'il luy sembloit qu'on en deuoit faire; s'il eust respondu qu'on la lapi- dast, ainsi que la loy commandoit, c'eust esté pour le faire declarer cruel; & s'il eust dit qu'on luy eust pardonné, il se fust declaré ennemy de la mesme loy, qui estoit ce qu'ils desiroient.

Mais comme ils veirent que leurs astuces & duplicitez ne seruoient de rien, ils resolurent de le tuer & luy faire perdre la vie: à quoy les incita de tant plus, & ietta de l'huile en leur feu, ce fa- meux miracle du Lazare resuscité apres quatre iours qu'il estoit dans le tombeau, avec tant d'au- thorité & de puissance diuine. Et d'autant que ce miracle si recent, & si espouuensible fut fait en vne personne illastre & bien cogneuē de tous, deuant tant de tesmoins aux portes de Hierusalem, & avec tant d'autres circonstances, qui ne se pouuoient pallier, & que plusieurs à cause de cela se conuertissoient & croyoient en Iesus-Christ: les Pontifes, Prestres, Scribes & Pharisiens tindrent conseil: auquel ils conclu- rent par la bouche du souuerain Pontife, qu'il estoit necessaire qu'un mourust, pour empê- cher que toute la nation ne perist.

Il est vray qu'eux-mesmes n'entendirent pas ce que le S. Esprit, qui parla par la bouche du souuerain Pontife, vouloit dire, que Dieu auoit arresté que nostre Sauueur & son Fils tres-benist mourust en Croix, pour donner la vie à tout le gé- re humain. Il n'y auoit malice, ny force, ny artifi- ce humain qui peust oster la vie à N. Seigneur, s'il ne l'eust voulu, ny estre cause de l'abbreger, ou d'anticiper vn seul moment de l'heure & du temps que luy, cōme Seigneur des temps, auoit signalée pour borner son pelerinage: mais le tēps que luy-mesme auoit prefix estant venu, il se ser- uoit de la mauuaise volonté de ces mal-heureux, qui le persecutoient & haïssioient mortellement. Ainsi apres auoir employé 3. ans à prescher, & Paulre
té &
austeri-
té de la
vie de
nostre
Sci-
gneur.

respandu cōme vray Soleil de iustice, & lumiere du monde, les rayons de sa doctrine celeste, de prouince en prouince, de ville en ville, de village en village, tātost en Samarie, cherchant comme vn bon Pasteur, par monts & vaux la brebis esga- ree: & souffrant de grands traux de paureté, de froid, de chaleur, de lassitu de, de persecutiōs, & contradictions, de calomnies, enseignant de iour en iour, priant de nuit, & traictāt tousiours des affaires de nostre Salut. Et pour ache- uer, accomplir & perfectionner ce qu'il desiroit si fort, & que le Pere eternal luy auoit tant

L'Écrite
de l'Écrite
sa em

recommandé, luy-mesme de sa pure volonté se liura és mains des pecheurs. A cet effect il vint au lieu où il se desiroit sacrifier, qui estoit la ville de Hierusalem, afin que sa passion fust d'autant ignominieuse, que le lieu estoit public, & le iour plus solemnel. Ce fust lors qu'il voulut faire son entrée sur vne asnesse & vn asnon, & estre receu dans la ville avec grâde feste & solemnité, de rameaux d'oliviers, & de palmiers, de tapis, de vestemens par terre, d'une exclamation commune:

Bene: sou celuy qui vient au nom du Seigneur, & sauuez nous és hauts li. ux.

Pour monstrier d'une part son humilité entrât sur vne pauvre monture, d'autre costé l'allegrisse de son cœur de se voir proche de l'heure de nostre redemption, & de ce tres-doux sacrifice, qu'il deuoit offrir en l'Autel de la Croix par obeysance & honneur à son Pere: comme aussi pour nous declarer la mutabilité & grande inconstance de l'homme, & qu'il ne se faut point fier au monde qui change si soudain, & demande à crucifier, postposât à Barabbas celuy que cinq iours auparavant il auoit receu comme fils de dauid, & le Saint des Saints. Voire que ce mesme iour que nostre Sauueur fut receu en Hierusalem avec tant de pompes & resjouissances, que toute la ville sembloit estre sans dessus-dessous. Apres qu'il eut entré & demeuré au temple iusques au soir (côme signifie saint Marc, & la glose le remarque) il n'y eut personne qui le conuiaist à boire ny manger, de sorte qu'il fut contraint de s'en aller à ieun en Bethanie chez Marthe & Magdelaine ses deuotes hostesses: D'où il retourna le lendemain en Hierusalem, pour la soif & le chaud desir qu'il auoit de son bien.

La Cene
de l'Agneau
paschal

Le iour auquel on mangeoit l'Agneau Paschal estant escheu, il voulut accomplir ceste ceremonie de la loy, mettre fin aux ombres & figures, & estre sacrifié comme vn vray Agneau qui oste les pechez du monde, au temps & lieu que se faisoit l'Agneau mystique: & apres qu'il eut acheué la Cene legale il institua l'autre mystérieuse & ineffable de son corps & sang. Mais l'Éuangeliste saint Iean dit qu'apres que la Cene fut faite, luy scachât que son Pere auoit mis toutes choses en ses mains, & qu'il estoit venu de Dieu, & retournoit à Dieu, il se leua de la Cene, despoilla ses vestemens, & se ceignit d'un linge, puis versa de l'eau en vn bassin, & commença à lauer les pieds de ses disciples, & les essuyer d'un linge qu'il auoit autour de soy. Car ce Seigneur voulut à sa departie nous donner de plus grâdes preuues de sa charité, & nous recommander de plus en plus l'humilité par son exemple, comme le fondement de toutes les vertus, & propre à la perfection & excellence Chrestienne. A ceste fin avec ces mesmes mains qui auoient créé le Ciel & la terre, au pouuoir desquelles le pere auoit soumis toutes choses, oubliant sa Maiesté, il s'agenouilla aux pieds de ces pauvres pecheurs, & commença à les lauer: & ne desdaigna pas de faire ce vil seruire à celuy qui l'auoit vendu à si bon marché, pour le confondre (s'il eust peu) par ceste charité & humilité inestimable. Apres qu'il eut

Institution
du tres-S.
sacreme-
nt.

acheué le lauement des pieds, & exhorté ses disciples de se faire les vns aux autres, comme ils auoient veu qu'il leur auoit fait, il ordonna le tres-sainct Sacrement de l'Autel, lancât les traits & les flammes de son amour. Car comme nostre Seigneur ayme l'Eglise son espouse d'un si ardent & cordial amour, qu'il n'y a langue créée qui le puisse declarer estant sur le point de la laisser, le mesme amour, luy fit inuenter vn moyen, fortât de ceste vie, de demeurer avec elle pour nostre compagnie, pour nostre consolation, pour nostre nourriture & vie spirituelle, & pour vn perpetuel memorial de ce qu'il auoit fait & enduré pour nous comme nous le traicterôs plus amplement en la feste du tres-S. Sacrement. Mais ce à quoy on doit bien prédre garde, c'est qu'é la mesme nuit de sa passio, lors qu'on preparoit à nostre Seign. tous les plus grâds trauaux & douleurs du monde, il nous appresta ce tres-doux & diuin morceau: D'autant que la presence de la mort & de tant de tourmens qui l'attendoient, n'occupay ny ne troubla son cœur en sorte, que les peines qu'il vouloit souffrir par sa charité fussent causé d'amoindrir ou attiedir la mesme charité avec laquelle il les deuoit endurer.

Oraisons
au iard.
din.

Après l'institution de la saincte & sacree Cene, & du long & profond Sermon que nostre Seigneur fit à ses Disciples, ayant rendu grâces au Pere eternel, il vint avec eux au iardin dit Gethsemani, & laissant les autres, il print avec soy saint Pierre, saint Iacques & saint Iean, comme ses plus familiers, & commença à craindre & à s'attrister, leur disant: *Mon ame est triste iusqu'à la mort: attendez-moy, & veillez avec moy* leur donnant à entendre comme à ses amis, l'angoisse extrême de son ame, laquelle nostre Seigneur prenoit, parce qu'il le vouloit, laisât souffrir à son humanité, tout ce qu'elle eust souffert n'estât point vnice à sa diuinité. Et pour nous donner exemple d'auoir recours à l'oraison en tous nos trauaux, & nous mettre és mains de Dieu, il s'esloigna d'enuirō vn iet de pierre deses trois Disciples, se prosterna & pria la face contre terre, disant: *Mon pere, s'il est possible, que ce calice passe loing de moy, toutes fois ie ne demande pas que ma volonté se fasse, ains la vostre.* Nous apprenant qu'ores que nostre nature foible & miserable s'entre ses peines, & desire s'en voir dehors: neantmoins qu'estant reconfortee & encouragée de la faueur de Dieu, il se faut rendre en ses mains, & ne souhaiter rié d'auantage que ce qui luy plaist parce que tout ce qui viendra d'un Pere si celeste sera infailliblement ce qui conuient le plus à sa gloire.

Lafueur
du sang
& ses
causes.

Ayant fait ceste oraison par trois fois, à la troisieme il se saisit, & entra en vne grande agonie, qu'il commença à suer des gouttes de sang, qui decouloiet de son corps tres-sacré goutte à goutte, iusques à tomber en terre. C'estoit vn argument euident des excessiues douleurs de Iesus-Christ, & des terribles tourmens qu'il souffrit pour nous, veu que la seule representation d'iceux fit vn effect si nouveau, & estrange en ce Seigneur qui est la vertu & la force de Dieu.



Mais comme sa charité estoit immense, & il desiroit la gloire de Dieu, & le remede de l'homme, d'un indicible souhait, voyant qu'autant que les douleurs qu'il souffroit pour nos pechez estoient plus grandes, d'autant plus il satisfaisoit au grand honneur de Dieu offensé, & rachetoit plus efficacement l'homme coupable, il voulut que ses douleurs fussent tres-ameres pour rendre par ceste voye l'œuvre de nostre redemption plus parfaite. C'est pourquoy il ferma toutes les portes par où il pouvoit entrer quelque esclat de soulagement & de consolation, & se laissa emporter au torrent de tous les tourmens & douleurs. Il estoit en angoisse de tous les pechez du genre humain, & de chaque homme depuis le commencement du monde iusques à la fin, qu'il tenoit devant ses yeux, qui estoient infinis, enormes & abominables. Il s'affligeoit de l'ingratitude & mesconnoissance du peuple Hebreu, qui reconnoissoit si mal les biens qu'il leur auoit faicts, de sa ruyne & de sa perdition. Il s'ennuyoit de scauoir que la plus grande partie du monde ne feroit pas son profit du prix de son sang, & qu'il demeureroit obligé par la faute à d'autant plus grandes & plus rigoureuses peines, que le bien fait de sa passion auoit esté ineffable, digne d'une perpetuelle reconnaissance & seruice. Puis apres la tristesse & desolation de sa beniste Mere, la dureté, obstination & damnationernelle de Iudas, la lasche cheute de S. Pierre, l'abandonnement, pusillanimité, & fuite de tous ses Disciples, ne donnoient pas peu d'affaire au cœur tres-benin de nostre Seigneur, lequel, à cause de la delicatesse & complexion de son corps (qui ayant esté formé par la vertu du saint Esprit, fut aussi le plus parfait & mieux composé corps de tous, le plus sensible & delicat) s'affligeoit dauantage que les autres hommes de l'horreur de la mort qu'il tenoit presente deuant luy, chose qui est aussi naturelle en l'homme, comme luy est l'amour de la vie, & d'une telle vie qu'estoit celle de nostre Sauueur, qui meritoit d'estre aymée plus que toutes les vies créées. Et le genre de la mort se venant ioindre à celle qui estoit de la Croix tres-douloureuse & ignominieuse, en laquelle se rencontroient toutes sortes d'injuries & de tourmens; ce n'est pas de merueille que le Sauueur par sa volonté donnast lieu à ceste heure-là, & permit que l'imagination & viue representatiō de toutes ces choses, obscurist en certaine maniere ce Soleil de Iustice, & changeast la figure de son sacré visage, que son ame fust outree, & sa chair tres-delicate si pressée de douleur, & les sens tellement troublez, que tout son corps s'ouurist de toutes parts, & que son sang courust si abondamment iusques à terre. Tous les membres commencerent à sentir le tourment particulier que chacun d'eux deuoit souffrir. Lors il se representa que la teste deuoit estre couronnée d'espines, les yeux obscurcis de larmes, les oreilles battues d'injuries, les ioues souffletees, le visage couuert de crachats, la langue medecinee de fiel & de vinaigre, la barbe & les cheveux arrachez, les mains transpercees, le costé ouuert d'un

lance, les espales mouluës de fouets & de coups, les pieds trauezés avec de gros clouds, les membres disloquez: finalement tout le corps mal mené, ensanglanté, & detiré en la Croix. Et tout cela se representoit à luy avec vne telle viuacité & vehemence, comme s'il eust alors souffert: & par vne dispensation merueilleuse & diuine, il voulut que sa sainte Ame, qui iouyssoit de la tres-parfaicte vision de Dieu, & estoit bien heureuse, goustast des traits d'une telle amertume, pour nous racheter, & payer nos pechez plus que suffisamment; & pour monstrer qu'il estoit vray homme, qu'il prenoit la foiblesse de nostre nature, pour nous reuestir de la force de sa diuinité, & que la cheute qu'il monstrois en ceste rigoureuse agonie, en ceste angoisse & anxieté qui luy serroit si fort le cœur, estoit de nous; & la force & constance que deuoient auoir les Martyrs en leurs tourmens, ne viendroit pas d'eux, ains de ce Seigneur. Le fils bien-aymé du Pere ne fut pas ouy selon la volonté de la partie inferieure: encore qu'il fut exaucé selon la partie superieure, qui desiroit que sa sainte volonté fut en tout accomplie, afin que nous apprenions de là que souuent Dieu nous fait plus de grace de nous refuser ce que nous luy demandons selon nostre foible & desordonnée nature, que de nous l'octroyer: & que toutes nos demandes se doiuent soumettre à luy, & estre limitees du bon plaisir de sa diuine volonté. Encore que le Pere eternal ne deliura pas son fils tres-benist de ceste facheuse agonie, il luy enuoya un Ange du Ciel (S. Bonaventure tient que ce fut S. Michel) pour le recōforter & encourager, luy proposant le decret de la volonté diuine, la gloire qui en retourneroit à Dieu, & le bien qu'il feroit à tout le genre humain par le moyen de sa passion, la victoire & triomphe qu'il remporteroit du diable, de la mort & du peché: & que par ce rauement & tourment de la Croix, son Nom seroit exalté & adoré de toute creature. Afin aussi qu'en ce passage nous remarquions & admirions l'humilité de nostre tres-benin Sauueur, lequels tant Roy de tous les Anges (comme s'il se fust oublié de sa souueraine Maiesté) voulut estre conforté d'un de ses seruiteurs: & estant la force du Pere, & celui qui par son pouuoir regit & soustient tout le monde, receuoit soulagement & consolation d'un Ange, parce que quant à la nature humaine il s'estoit faict inferieur aux Anges. Semblablement pour nous apprendre que l'oraison, faicte comme il faut, vient tousiours à effect: car, ou nostre Seigneur nous deliure de la tribulation quand nous l'en supplions, ou nous donne des forces pour la supporter & endurer patiemment & allegrement, qui est vne autre plus grande grace (comme dit saint Gregoire) que s'il nous accordoit ce que nous demandons, & nous deliuroit de la tribulation.

Nostre Sauueur ayant sceu la volonté determinee du Pere eternal, apres auoir acheué sa pathetique & prolixie oraison, il se leua de terre (où on a depuis basti un temple, comme dit S. Hierosime) laissant en vne pierre qui estoit là les

Apparition
de l'Ange

marques de ses genoux empraints, vint à ses Disciples, & leur dit: *Dormez maintenant, & vous reposez, voyez l'heure que le Fils de l'homme sera liuré en mains des pecheurs.* Comme il leur disoit cela, voicy venir Judas accompagné de plusieurs gens d'armes pour le s'urrer entre leurs mains. Nostre Seigneur alla au deuant, comme bon Pasteur, afin de conseruer ses disciples, & rencontrant ses ennemis, leur demanda, *Qui cherchez-vous?* Ils respondirent, *Iesus de Nazareth: c'est moy,* dit-il. Par ceste parole ils furent repoussez arriere & portez tous par terre à la renuorte, dont ils n'eussent peu se releuer, si nostre Seigneur qui les auoit terrassez d'une seule parole, ne leur eust permis de se redresser. Mais comme il monstra son pouuoir en l'un, il manifesta sa pieté en l'autre, & qu'il desiroit souffrir volontairement. Car apres qu'ils se furent releuez, il les interrogea pour la seconde fois, qui ils cherchoient: & ayant respondu comme auparauant, il leur commanda de ne toucher à personne des siens. Et Judas s'approchant du Sauueur, luy dit, *Te vous saluë Maître,* & luy donna le baiser de paix en la face. Le tres-doux Iesus considerant que Judas luy seruoit d'eschanfon, luy donnant le Calice que le Pere luy auoit préparé, encore que son cœur & ses œuures fussent d'un ennemy, le receut avec vne faueur incroyable, luy disant: *Amy pourquoy estes-vous venu?* Saint Pierre qui n'auoit fait que sommeiller pendant que nostre Seigneur estoit en oraisō, voyāt tant de gens à prendre son maistre, mit l'espee au poing, & couppa l'oreille droite à Malchus seruiteur du Pōtife, Lors Iesus dit, Pierre: *Mets ton espee au fourreau, ne veux-tu pas que ie boiue le Calice que mon Pere m'a donné?* Par ces paroles & autres qu'il luy dit, pour monstrer que ce qu'il souffroit estoit sa volōté, non par foiblesse & malgré luy, parce qu'il pouuoit auoir des legiōs d'Anges pour le defendre, nostre Seigneur le reprint, & touchāt l'oreille de Malchus, la guarit. Puis se tournant vers les Princes des Prestres, & du Temple & aux Anciens qui estoient venus pour le prendre leur dit: *Vous estes venus contre moy, armez & embastonnez, comme si i'estois soldat ou quelque brigand, mais voyez vostre heure & pouuoir des tenebres.* Parce que lors ce tres-doux & tres-innocent Agneau fut liuré aux loups carnaciers, & aux Princes des tenebres qui sont les diables, afin que par le moyen de ses ministres & satellites, ils executassent sur luy tous les tourmens & cruauitez dont ils se pourroient auiser, non pas avec exclusion de la vie, comme le saint Iob fut abandonné à la rage de Satan, ains afin que sans aucune limitation de vie & de mort, ils desployassent toute leur fureur contre ceste sainte humanité. Ils commencerent soudain saisissant le Seigneur de toute creance, & luy garottans les mains tres-benistes avec des cordes si serrées, que la peau des bras en estoit toute escorchée, & que le sang en sortoit. Ils le trainerent ainsi lié le long des rues publiques ignominieusement, faisans vne grande huée. Ils le conduisirent ainsi des honoré & vilipendé, tantost cheminant, tantost le trainant par terre apres eux, abandonné de ses

disciples, entouré de ses ennemis, d'un pas courrant hors d'haleine, changé de couleur, le visage tout en feu, mais retenant tousiours la mesure & la grauité en ses yeux, avec vn port diuin qui ne peut estre obscurcy par tant d'inhumanitez & d'affronts.

Nostre Seigneur pris (comme nous auons dit) fut mené par les ministres de Satan avec vn grand hurlement & tintamarre en la maison d'Anne: qui estoit beau-pere de Caïphe, Pontife en ceste année là. & ayant esté enquis de ses Disciples & de sa doctrine, il respondit: *I'ay parlé en public au monde, i'ay tousiours enseigné es assemblées publiques, & au Temple où tous les Iuifs se trouuent; ie n'ay rien dit en secret, pourquoy m'en demandez-vous? sçachez-le de ceux qui m'ont ouy, ils sçauent bien ce que i'ay dict.* Ceste responce faite, vn des ministres qui assistoit le Pontife, luy donna vn soufflet, disant: *Est-ce ainsi que vous respōdez au Pontife?* Iesus luy dit: *Si i'ay mal parlé, dites en quoy, sinon pourquoy me frappez-vous?* O aimé cruelle, ô mal-heureuse main qui frappā ceste diuine face, en laquelle les Anges se mirent! ô douceur & langue tres-suaue de mon Seigneur, qui fit ceste responce, & s'il eust esté besoin pour nostre salut, eust tendu l'autre ioué sans trouble ny amertume de son cœur humble!

Après ceste grande iniure & affront que nostre Sauueur receut en la maison d'Anne, il fut mené ainsi lié, comme il estoit, en la maison de Caïphe, où les sçauans en la loy, & les Anciens estoient assemblez. Et apres qu'ils eurent cherché quelque faux tesmoignage contre nostre Seigneur pour le condamner à mort, & n'en eurent peu trouuer: au bout le Prince des Prestres le coniuira de la part de Dieu, de dire qui il estoit. A quoy nostre Sauueur ayant respondu la verité, & ce qui estoit cōuenable à sa personne, eux (au uigle de leur passion, & de la splendeur de ceste grande lumiere) dirent qu'il auoit blasphémé, & qu'il meritoit la mort, luy cracherent au visage, & luy frappaient sur le col: d'autres luy donnoient sur le visage: disans: *prophétise nous, Iesus-Christ, qui est celuy qui t'a frappé.* On ne sçauoit dire sans pleurer, les travaux que nostre Seigneur endura en ceste douloureuse nuit, parce qu'ils furent si excessifs, que le bien-heureux saint Hierosime dit, qu'on ne le sçaura point iusques au iour du iugement. Les soldats qui le gardoient se mocquoient de luy, & pour vaincre le sommeil de la nuit, se iouoient & faisoient leur fol du Roy de gloire. Chacun à l'enuy luy deschargeoit à qui mieux mieux des soufflets, & coups sur le col, crachans de leurs infernales bouches sur ce diuin visage. Ils luy bouchoient les yeux d'un drapeau, & le souffletans au visage luy disoient: *Deuine qui t'a frappé.* Nostre Seigneur enduroit tout cela d'une patience inuincible, d'une inestimable douceur, & d'un cœur tres-affectionné, qui auoit plus de regret de la faute de ceux qui le tourmentoient, que de la peine qu'il enduroit.

Mais ce qui blessa dauantage le cœur de nostre Seigneur en ceste nuit, fut le peché de

L'interrogatoire & le soufflet en la maison d'Anne

Pierre. le scilicet

Pierre, lequel s'en estant fuy avec les autres disciples, se raduisa, & eut enuie de voir que deuiendroit ceste capture, & la prison de son Maistre. Il se met à le suiure de loing, & par le moyen de Iean l'Euangeliste, qui estoit cogneuen la maison du Pontife, il entra dedans, & le nia par trois fois, jurant & se parjurant qu'il ne le cognoissoit point. Ce cher Apostre & le fauory de nostre Seigneur, celuy qui estoit le chef de tous, & qui esclaire de la lumiere celeste, auoit cogneu & confessé que Iesus-Christ estoit Fils de Dieu uiuant: celuy qui plein d'audace & de confiance en soy-mesme, auoit promis de mourir pour luy, & de ne se point scandaliser, encore que tous les autres le fussent & l'abandonnassent en sa passion: maintenant interrogé par vne chambriere s'il estoit disciple de Iesus-Christ, se treuve empesché, craint, tremble, le nie, & iette des maledictions sur soy: Pour nous donner à entendre par ceste foiblesse de Pierre, cōbié celuy qui presume beaucoup de soy est proche de sa ruine: & qu'il n'y a point d'autre valeur ny vertu, que celle qui par vne humble cognoissancē de soy-mesme, s'appuye en la bonté & misericorde de nostre Seigneur, lequel ne laissa pas de sentir, de là où il estoit, la faute & la perte de ceste brebis qu'il pretendoit faire chef de son troupeau. A insi iettāt les yeux sur Pierre, il le resueilla, & le fit rétrier en soy-mesme d'un regard morne & amoureux: & ce que le chant du coq n'auoit sceu faire, les paroles muettes de ceste secrette & douce entre-ueuē l'accomplirent, luy changeant & touchant le cœur, lors qu'il le fit ressouuenir de ce qu'il luy auoit dit, qu'il le renonceroit trois fois auant que le coq chantast. Nostre Seigneur illuminant donc, & penetrant du son de sa vertu ceste ame navrée, afin que se repentant de son peché, elle le pleurast amerement: Pierre le fit soudain, & pour trouuer vn lieu plus commode à sa penitence, il sortit de ceste maison qui luy auoit esté si funeste. Car les Cours & Palais des Princes sont plus propres à commettre des pechez, qu'à y faire penitence: De sorte que les larmes que respandit saint Pierre, ne descoulerent pas tant de ses yeux, comme de ceux de Iesus-Christ: d'autant que ses yeux en nous regardant ouurent les nostres, resuscillent les endormis, & resuscitent les morts.

**Accusa-
tion de
Iesus
deuant
pilate** Ceste deplorable & triste nuit passée, le matin ils presenterent nostre Seigneur à Pilate, qui estoit Gouverneur: & Iuge de la Prouince pour l'Empereur Romain, l'accusans d'estre vn pipeur seditieux, qui peruertissoit le peuple par de nouvelles & fausses doctrines, qui auoit dit, qu'on ne deuoit pas payer le tribut à Cesar, & qu'il estoit le Roy, le Messie, Pilate ne tint conte de la premiere accusation, touchant sa doctrine, parce qu'il ne luy importoit en riē que Iesus-Christ enseignast à sa poste les choses de sa loy, & des ceremonies: ny de la seconde, qu'il scauoit estre fausse, & que nostre Seigneur ayant autres fois esté enquis sur cet article, auoit respondu, qu'on rendist à Cesar ce qui estoit à Cesar; Il s'arresta seulement au troisieme chef, & l'interrogea s'il

estoit Roy des Iuifs? Il respondit, *vous le dites*. Et encore que les Iuifs l'accussassent à haute voix de mille faussetez & menfonges, il se tint tousiours fort posé, avec vn visage tranquille, sans dire ny alleguer vn mot pour sa defence: de façon que le Iuge demeura esbahy d'une telle grauité & silence: & luy dist: *N'entends tu pas les preuues qui sont contre toy?* Nostre Seigneur se teit comme vn muet sans dire vn seul mot: car il auoit vn tel desir de mourir pour nostre salut, qu'il ne voulut retarder par ses paroles sa mort d'un seul moment: pour nous apprendre aussi qu'au milieu des orages, persecutions & furies de nos ennemis, la meilleure arme que nous scaurions tenir pour leur resister, c'est la confiance en Dieu, & que le tenant à nostre costé nous ne deuons rien craindre.

Pilate ayant entendu que nostre Sauueur estoit natif de Galilée, & de la iurisdiction d'Herodes, qui estoit pour lors en Hierusalem, il le luy enuoya, afin qu'il fust Iuge de ceste cause, dont il se voulut descharger, & se rendre amy d'Herodes, contre lequel il estoit en pique: Herodes voyant nostre Sauueur en fut fort aise, parce qu'il auoit oüy dire beaucoup de choses des merueilles qu'il faisoit, & desiroit par vne vaine curiosité qu'il fit quelque miracle deuant luy. Mais nostre Seigneur qui dirige tout ce qu'il fait au salut des ames, ne se soucia gueres de la curieuse legereté d'Herodes, ny que ses œuures seruissent d'entretienement à des gens qui se iouent des choses de Dieu, comme si c'estoient tours de passe-passe. Herodes voyant que son desir estoit en vain, il mesprisa nostre Seigneur, & par moquerie le fit vestir de blanc, comme vn fol, & le renuoya en cet equipage à Pilate. De maniere que le Sauueur du monde ne se contenta pas d'auoir esté tenu pour malfaisiteur, seditieux, magicien, endiable, vn glouton, faiseur de bonne chere, homme de mauuaise affaire, d'une mauuaise compagnie, pour heretique & blasphémateur, (tous ces noms & tiltres luy furent dōnez durant sa vie par ses ennemis) mais il voulut aussi estre traité & tenu comme vn fol, pour seruir d'exemple à nostre patience, & nous apprendre à mespriser tous les vains iugemens du monde inferné.

Pilate voyāt que nostre Seigneur Iesus-Christ n'estoit aucunement coupable, & qu'on l'auoit accusé par enuie, tascha de le sauuer, & pour adoucir par forme de quelque satisfaction les esprits acharnez de ces faux Iuifs, il leur proposa, suiuant leur coustume, de deliurer vn prisonnier en la solemnité de la Pasque, lequel ils aymoient le mieux de Barabbas, ou de Iesus, surnommé Christ. Barabbas estoit vn scelerat, voleur, homicide, seditieux, perturbateur du repos public, recogneu pour tel, & hay de tout le monde. Le president pensoit qu'estant ainsi abhorré d'un chacun, il n'y auroit celuy qui n'aymast mieux qu'on donnast la vie à Iesus-Christ, qui leur auoit fait tant de biens, qu'à ceste peste de Barabbas, qui meritoit mille morts. Mais ce peuple auégulé & ingrat, trompé par les Scribes & Pha-

visiens, demanda que le meurtrier fust deliuré, & l'Autheur de la vie crucifié. Dequoy te faches-tu, ô petit homme, quand on prefere ton semblable à toy, voyant Dieu postposé à Barab-

bas? Le President n'ayant peu eschapper par ceste autre deffaire, & que tout le peuple estoit si mutiné, qu'ils poursuiuoient à hauts cris la mort de nostre Sauueur, il se seruit d'un moyen cruel & barbare pour les appaiser. Il fit fouetter nostre Sauueur, croyant qu'avec ce rigoureux chastiment leur rage tant fut-elle grande se passeroit. Ces vilains bourreaux prennent le Seigneur des Cieux, le Createur du monde, la gloire des Anges, la sapience, le pouuoir & la force de Dieu vniat avec vne furie, le despoüillent honteusement, descouurent ce corps formé du saint Esprit és entrailles de la Vierge, plus blanc qu'albastre ny que neige, encore qu'il fust desia noircy & vilenné de coups: ils l'attacherét à vne colomne pour le frapper plus à leur aise, & d'une grâde cruauté redmècerent à faire pleuuoir vne grêle de coups de leurs courroyes, sur ceste peau si delicate, & descharger coups sur coups, enter playes sur playes, & blessure sur blessure: en forte que ce corps sacré couuert de liuiditez, la peau toute deschiuete que ruiſſeloit le sang de toutes parts, demeurâ si desfiguré, que sa propre Mere le recognut à peine: parce, comme escriuent aucuns Saints contemplatifs, qu'il auoit plus de cinq mille coups. Il y a des Autheurs qui remarquent que nostre Seigneur ne fut pas fouietté avec des verges, qui estoit le chastimét des nobles, ains avec des courroyes de cuir tout crud & dur, qui estoit vn tourment beaucoup plus douloureux & ignominieux pour des esclaves & autres gés de basse condition. D'autres Docteurs estimét qu'il fut fouietté deux fois: l'vne pour appaiser les Iuifs, l'autre apres la sentéce de mort, que les Romains n'exécutoient point qu'apres auoir fouietté le condamné. Ils s'en trouue mesme qui disent qu'ils le fouietterent premierement avec des verges d'espines, puis avec des cordes qui auoient du fer au bout: & à la dernière fois avec des chaines de fer: tout ce qu'on scauroit dire de la cruauté de ces bourreaux acharnez est assez croyable, encore que les sacrez Euangelistes ne l'escriuent pas. Mais considerât d'un costé la malice du diable, la haine & la cruauté avec laquelle il poursuiuoit nostre Seigneur, & suscitoit ses satellites & ministres à le tourmenter: & d'autre part que c'estoit Dieu qui enduroit, charité & patience de Dieu, avec laquelle il souffroit tous les essais & inuentiôs de tant & de si nouueaux tourments qui se rencontrent en la sainte Passion: ie pense qu'on les doit croire, quoy qu'ils semblent tres-horribles & esloignez du cours de toute nature humaine. En cet espouuenteable spectacle, auquel mesme les Anges estoient tous estonnez, esblouys, & cômme hors de foy, le tres-doux Iesus se comportoit d'un cœur si benin, d'un visage si aymable, si posé & si suaué, qu'il suffisoit pour fleschir ces fiers bourreaux, s'ils eussent regardé l'attrait de ses yeux, & ouuert la porte de leur

cœur aux rayons de son amour. Qui sera l'homme lequel voyant Dieu ainsi fouietté pour nos pechez, se plaindra des torts qu'on luy fait? Apres l'auoir si estrangement fouietté, *Les soldats du President appellerent tous les autres gens de guerre, le despoüillerent deses habits, le couuurent d'un manteau de pourpre, et ployerent des espines en couronne, la luy mirent sur la teste, et vn roseau en sa main droite, et de s'agenouillant deuant luy par moquerie, disoient, Salut au Roy des Iuifs: et crachans sur sa face, prenoient le sceptre qu'il tenoit en la main, et luy en donnoient par la teste, et luy bailloient de grands soufflets.* Sont les termes du texte sacré. Ils voulurent traiter le Seigneur & le Roy de gloire comme vn Roy feint: & pour se moquer de luy, & le mieux baffoier (comme si c'eust esté vn lieu de plaisir & d'entretien) ils assemblerent tous les soldats pour redoubler leur feste & leur ioye: & au milieu de toute ceste canaille, de ces gens perdus & sans ame, ils le despoüillerét des vestemés qu'ils ne luy peurent arracher (à cause que le sang de ses playes les auoit accollez sur la peau) sans faire vne extreme douleur, & vne vergongne à vn homme tres-pur & tres-honneste, & Seigneur d'une si haute Majesté. Ils le vestirent d'une robe de pourpre, qui estoit l'habit des roys: voulans dire, qu'estant vn homme vil & de basse condition, il se faisoit Roy: & pour ceste cause ils luy auoient mis la couronne d'espines ou ioncs marins poignans, forts & durs & la firent entrer dâs sa teste sacrée, afin que le tourment ne fust pas moindre que l'affront: ils luy donnerent pour sceptre vne canne en la main, & s'agenouillans deuant luy l'adoroiet, luy difans par moquerie, *Salut au Roy des Iuifs.* Ils luy cracherent au visage, & c'estoit à l'enuy à qui frapperoit plustost & le souffleteroit, luy renouuellans & redoublans les playes que les espines luy auoient faites, les faisans entrer plus auant avec les coups qu'ils luy donnoient par la teste.

Nostre Seigneur Iesus-Christ estant ainsi affligé, meurdry, moqué, & vn vray pourtrait de douleurs, il ne perdit point sa patience ny sa douleur, ains d'un cœur blandissant, & embrasé des flammes d'amour, il offroit au Pere ses tourmens & opprobres pour le salut de ses bourreaux.

Nostre bon Iesus estoit si saly & desfiguré, que le President pensa, que si ces cœurs plus fiers que bestes, le voyoient en si piteux estat, de pure compassion ils se tiendroiet pour satisfaits, & ne parleroient plus de le faire mourir. Pour ceste cause il sortit dehors pour parler à eux la deuxiesme fois, & leur dit: *Voicy que ie vous l'ameine, pour vous declarer que ie ne trouue point en luy de subiect de mort,* & leur monstrant nostre Seigneur, comme il estoit avec vne couronne d'espines sur la teste, reuestu d'un robe de pourpre, Pilate leur dit, *Voyla l'homme:* voulant dire, Voila celuy à qui vous portez tant d'enuy, craignez-vous qu'il se fasse Roy? regardez comme il est fouietté, deshonoré, desfiguré, attaché, & en vos mains, qui n'a presque plus figure d'homme, qui vous doit faire plus de pitié que d'enuy. Ceste representatiô

Couté-
nement
d'espines
&
rifies
de Ie-
sus.

Ecce
homo.

tant douloureuse & ignominieuse n'eut aucun pouuoir d'amolir les cœurs de si cruels ennemis, au contraire, ils se prirent tous forcenez à crier *Crucifiez-le, crucifiez-le.* Que si ce tres-piteux spectacle ne fust baltant pour adoucir les cœurs des hommes enragez, il fut au moins suffisant pour appaier le courroux du Pere Eternel, lequel voyât son fils tres-benit si mal traité, par son obeyssance, & l'amour qu'il nous portoit, pardonne les pechez à tous ceux qui se repentans confideront avec cōpassion ceste douloureuse image, & se la représenteront en eux-mesmes, luy disàs avec confiance & deuotion, *Voila l'homme, Voila l'homme,* que vous nous avez donné, l'homme de vostre dextre: ce tant humble, ce tant obeyssant, tant benin, tant aymable, & tant ialoux de vostre honneur, qui pour le soustenir, se plongea en l'abyssme de toutes les douleurs & iniures: regardez-le, & nous regardez pour l'amour de luy, & nous donnez la grace de le bien considerer avec desyeux clairs & nets pour le mieux imiter. Pilate entendant ces clameurs populaires, Crucifiez-le, crucifiez-le, il leur dit: *prenez-le & le crucifiez, car ie ne trouue point de quoy le crucifier.* Les Iuifs luy repliquerent: *Il y a vne loy entre nous suiuant laquelle il doit mourir, car il se fait & dit fils de Dieu.* Ces paroles donnerent dauantage à penser à Pilate, il dit à Iesus: *D'où estes-vous?* Iesus ne luy respondit rien. Lors Pilate luy dit: *Comment ne parlez-vous point à moy? ne scauez-vous pas que i'ay puissance de vous faire crucifier, ou de vous sauuer?* Le tres-doux Agneau se teut en toutes ces iniures, sans respondre aux demandes du President: mais quand il veid qu'il s'enorgueillissoit de la verge de iustice qu'il tenoit, & ne recognoissoit point son Pere eternel, qui la luy auoit donnée, avec le pouuoir de chastier ou d'absoudre les delinquàs: il repartit pour l'honneur de son Pere, apprenant au meschant Iuge que toute la puissance de la terre deriue du Ciel, & qu'il en rendroit exactement compte à celuy qui la luy auoit mise en main, s'il n'en vsoit bien & conformément à la volonté de Dieu. C'estoit pourquoy il luy dict: *Vous n'auriez point de pouuoir sur moy, s'il ne vous auoit esté donné d'en haut.* Qui est vne tres-grande consolation és tribulations & outrages que nous receuons des hômes: que personne n'ait pouuoir de nous faire mal sinon entant que Dieu nostre Seigneur & Pere le permet. Deslors Pilate s'efforça de le deliurer, mais les Iuifs crierent si fort apres luy qu'il le crucifiast, & l'espouenterent tellement de luy dire, que s'il ne le condânoit il se declareroit ennemy de Cesar: que comme vn meschant Iuge foible & de neant, il se laissa emporter à leur obstination & clameurs se determinant de donner sentence de mort contre l'innocent, de peur d'encourir la disgrâce de son Prince. Et combien que la femme de Pilate eut enuoyé dire à son mary qu'il aduisast bien ce qu'il feroit, & qu'il ne condânaist pas nostre Seigneur, parce qu'il estoit iuste & innocent, & que toute la nuict elle auoit souffert en songe de grandes visions & ennuis: (lesquels il est croyable que Dieu luy enuoya, pour iustifier dauantage sa

mort, & afin que toutes sortes de personnes rendisēt tesmoignage de son innocēce) neamtmoins Pilate estoit desia tellement intimidé & vaincu, que sa fēme n'eut pas le credit de l'empeschier de s'asseoir en son tribunal, & s'estant lauē les mains (à la façon des Iuifs) pour mōstrer qu'il n'y auoit point de sa faute en ceste mort; de condescēdre à leur demande, leur liura nostre Seigneur Iesus-Christ, pour en faire à leur volonté & deliura Barrabas. Le President s'estant donc assis en son tribunal, donna la sentence definitive en ceste cause, & aussi tost ils chargerent sur les espauls de nostre Sauueur, vŕees & deschirées de coups de fouets, le bois de la croix (comme c'estoit la coustume de la faire porter aux autres condamnēz à ce supplice) dans lequel estoit tous les pechez du monde. Nostre Seigneur avec vne parfaicte obeyssance & amour l'embrassa, & commença à cheminer, comme le vray Isaac, le bois sur les espauls au lieu du sacrifice. Le fils portoit le bois, & le corps qui deuoit estre sacrifié, & le Pere portoit le feu de l'amour, & le coupeau de la diuine iustice pour le sacrifier. Le Seigneur de tout ce qui est créé marchoit avec ce bois pelât sur le dos, qui estoit l'enseigne arboree de sa principauté: soit qu'il fust cheu de foiblesse, ou qu'il ne peust suiure assez tost la rage de ces bourreaux: ils baillerēt sa croix à vn hōme qu'ils rencontrerent, nommé Simon Cyreenen pour luy ayder à la porter, non pas pour le descharger ou soulager, mais pour luy auancer la mort. Plusieurs personnes le suiuiot, & grād nombre de femmes deuotes l'accompagnoient de leurs larmes, & d'vne cōpassion naturelle: Vers lesquelles le tres-benin Sauueur se tourna, les aduertissant de ne le pas pleurer: ains de pleurer leurs pechez, & les chastimens qui deuoient tōber sur ceste ingrate ville. Parmy ces pieuses femmes, il y auoit vne nommee Bernice ou Veronique, laquelle donna son voile ou couurechef qu'elle portoit sur la teste, à nostre Seigneur, pouressuyer le sang, & la sueur de son visage: ce qu'il fit laissant empreinte avec le mesme sang la figure de sa face: linge qu'on nomme Veronique du nom de ceste femme, qui est en l'Eglise S. Pierre de Rome, où se monstre ce saint Pourtraict avec grande veneration: & entre les lieux de la terre Sainte on remarque la maison de ceste sainte femme Veronique.

Quand la tres-sacree Vierge sceut que son tres-cher Fils estoit mené si chaudement à la mort avec le bruit des armes & soldats, elle se sentit transpercer de douleur, & courir tous ses chastes membres d'vne mortelle sueur: elle courut chercher son fils: le desir de le veoir luy redoublant ses forces que la douleur luy ostoit. Elle se mist à la piste de son sang, au trauers de la presse, & à suiure la clameur des crieurs qui alloient deuant pour le tympaniser: En fin estât arriuée où il estoit, & le voyât si changé & desfiguré, elle se trouua si faisie qu'elle ne peut desserrer les dents pour luy dire vne seule parole: & son cœur outré fut contraint de parler au cœur de son fils, le bleçant de sa peine, & redoublant sa douleur

par

Senten-
ce de Pi-
lare cō-
tre I. C.

par la fiennne nostre Seigneur souffrit ce nouveau tourment de la veuë de sa benistte mere, en ce laborieux chemin iusques à ce qu'il fut paruenü au mont de Caluaire, où se deuoit faire le Sacrifice, qui estoit distant du palais de Pilate, iusques au lieu où se planta la croix, mille vingt & vn pas, ou trois mille trois cens trois pieds, selon la supputation d'aucuns.

Estant arriué en ce saint lieu, auquel plusieurs saints Docteurs disent qu'Abraham voulut sacrifier son fils Isaac, & que nostre premier pere Adā y fut ensueuly, apres qu'on luy eut donné à boire du vin detrempe de fiel, duquel il goustā, & ne voulut pas boire: ils despoüillerēt le secōd Adam & nostre pere spirituel, de ses habits, iusques à la chemise ou tunique interieure, pour rendre sa mort plus ignominieuse. Et comme la tunique s'estoit prise à ses playes avec le sang figé lors qu'ils la luy arracherent à l'enuers avec vn grand effort, ils l'escorcherent & rouvrirent toutes les blessures de son corps qui demeura tout ouuert & excorié, sans que le tres-innocent Agneau dist vn mot à ceux qui le mal-traittoient ainsi.

Quelques Auteurs contemplatifs disent que pour oster ceste tunique à nostre Seigneur, ils luy arracherēt cruellemēt la courōne d'espines qu'il auoit en la teste, & puis la luy remirent, & fichērēt, luy faisāt de nouvelles playes. Là ils clouērēt les mains & les pieds de nostre Seigneur en la Croix avec de gros cloux pointus, qui estoit le plus ignominieux supplice de tous, & celuy dōt on punissoit les voleurs: aussi ils le crucifierent en ceste qualité, & cōme chef & capitaine des brigans, le mirent au milieu de deux qu'ils crucifierent pour leurs mesfaits à ses costez. Apres qu'ils l'eurent cloüé, ils leuerēt la croix en haut, qu'aucuns disent auoir eu 15. pieds de lōg & 8. de large, pour la mettre en vn trou qu'ils auoient fait expres: & quand il la falut dresser, ils la laisserent choir d'vn coup dans le trou, ce qui ouurit ses playes, & augmenta grandement ses douleurs: Ils mirent en haut de la Croix, par commandement de Pilate, vn titre engraue sur vne tablette de bois en lettres Hebraïques, Grecques, & Latines, qui contenoit, *Iesus de Nazareth, Roy des Iuis*, afin que toutes les nations qui estoient en Hierusalem leussent en ces trois langues, qui estoient les principales du monde, le nom de celuy qu'on auoit là crucifié. Et quoy que les Iuis tascherent de l'empescher iugeans que c'estoit vn affront à leur natiō, de dire que c'estoit là leur Roy, & firent instance à Pilate qu'il changeast ce titre, neantmoins il demeura ferme en ce qu'il auoit escrit vne fois: parce que Dieu voulut, qu'avec l'ignominie de la mort de la croix fut iointe la maiesté de ce titre glorieux: & que nous entendissions que N. S. qui mouroit en la croix, estoit le vray & souuerain Roy non seulement des Iuis, mais aussi de tous les Gētils, & de tous les siècles, des anges & des hommes, du Ciel, de la terre, & de l'enfer: & que son empire se deuoit estendre par toute la rondeur de la terre, tous les rois se deuoient humilier & soumettre à sa couronne & à son sceptre: & que les hommes

pieux, sages & puisās, signifiez par les Hebreux, Grecs, & Latins, lerecognoistroiēt & adoreroiēt pour leur vray Dieu & Seigneur. Ce glorieux titre se garde & montre à present à Rome, en l'Eglise sainte Croix en Hierusalem, où il fut trouué par inspiration diuine, l'an mil 1492.

Le Sauueur du monde estoit attaché en la Croix tout nud, exposé au vent & au froid, tout déchiré & plein de playes ouuertes par tous les endroits de son S. corps. Ce sang royal découloit comme des ruisseaux, par la teste, par les cheueux & par la barbe; & des mains & des pieds bouillōnoient de grosses sources qui arrousoient la terre: il n'auoit autre oreiller pour reposer sa teste sacree couronnee d'espines, qu'vne dure piece de bois, tout le corps estoit espandu en l'air, soustenu par des crampons de fer: de maniere que quand le poids venoit à porter sur les pieds, il s'entreouuroient avec les clouds dont ils estoient attachez: il en arriuoit autant es mains, quand le fardeau du corps panchoit de leur costé. Tandis qu'il estoit en ceste agonie, les soldats iōioient ses habits, & specialement sa tunique tissée toute d'vne piece, & ne se pouoit diuiser ny descoudre, laquelle on dit qu'elle est en la ville de Treues en Allemagne, & comme escrit Isidore Pelusiora, c'estoit vne robbe de pauvre, qui peut-estre auoit esté ouuree de la main de la tres-sacree Vierge nostre Dame. Ses ennemis crioient apres luy, ceux qui passoient par ce chemin le blasphemoiēt, & branflans la teste luy disoiēt, que s'il estoit fils de dieu il descendist de la croix. Les Princes des Prestres, les sçauans, & les anciens se mocquoient de luy, disans: *Il a bien sauué les autres, & il ne se peut sauuer soy-mesme.* Vn des voleurs qui estoit crucifié avec luy, faisoit les mesmes reproches, de sorte qu'il sēbloit que le Pere eternel auoit abandonné son Fils tres-benit, & que les douleurs de la mort l'opprimoient de toutes parts, & qu'il estoit englouty en vne mer de tourmens, sans trouuer où poser le pied, ny où il se peut appuyer. Il ne se laissa pas pourtant submerger à la furie de vagues, & les grandes eaux de ses douleurs ne peurent esteindre le feu immense de sa charité, & de son cœur amoureux, lequel commença à lancer ses flāmes, suppliant le Pere eternel de pardonner à ceux qui le traittoient de ceste façō, parce qu'ils ne sçauoiēt ce qu'ils faisoient. Et auāt que de cōsoler sa mere, de pouruoir à ses amis, & de recōmandersō esprit au Pere, il luy demande pardon pour ceux qui le crucifoiēt, & à l'heure qu'ils luy estoient plus fascheux. Car il auoit plus de compassion de la perte de leurs ames, que de douleur de ses iniures particulieres: & il n'attēdit pas qu'ils se recogneussent à faire oraison pour eux: au contraire il pria son Pere eternel de leur faire la grace de retourner en eux mesmes, & obtenir pardon. Et avec la langue qui seule luy restoit libre, encore estoit elle arrousee de fiel, il prie pour ceux qui luy font tant de mal, allegue des raisons pour les excuser, & amoindrir leur faute. Mais ce feu embrasé d'amour passe bien plus auant, car il ietta vne estincelle & rayon de sa lumiere

la C. en la Croix

Iesus-Christ prie pour ceux qu'il crucifient.

Titre de la Croix.

au cœur d'un des deux voleurs, lequel apres auoir veu la patience & douceur avec laquelle nostre Seigneur souffroit l'ignominieux & douloureux supplice de la Croix: & estant esclairé de ceste diuine lumiere, il cogneut qu'il estoit Dieu: & que les playes qu'il receuoit n'estoient pas de Iesus-Christ, ains qu'elles prouenoient de luy, & estoient caueses par ses pechez: il le confessa estre le Roy du Ciel, & se confiant en son infinie bonté, le supplia humblement de se fouuenir de luy quand il seroit en son Royaume: Pour nous monstrer ce que peut vn homme, quoy que meschant, avec la grace diuine, & le peu de pouuoir qu'il a, fust-il Apostre, sans icelle: car Iudas vendit Iesus-Christ, sainct Pierre le nia, les autres Apostres l'abandonnerent & s'enfuyrent, & ce voleur voyant N. Seigneur, non pas faire des miracles, ains endurer des tourmens, l'adore, l'appelle Roy, disant: *Souuenez vous de moy, Seigneur, quand vous serez en vostre Royaume.* Il le void condamné, & le reconnoist pour Dieu; il est son compagnon au supplice, & il luy demande de le Royaume des Cieux. La foy & cognoissance de ce meurtrier fut vne grace singuliere, & misericorde de N. S. à la gloire du iour de sa Passion, auquel lors qu'il verfoit si liberalement son sang, & ouuroit les thresors de sa grace, il voulut vser de ce priuilege en son endroit, luy respondant, *En verité ie te dis que tu seras auourd'huy avec moy en Paradis.* Tu me pries que ie me souuienne de toy en mon Royaume, & ie te promets le Royaume des Cieux sans autre delay, afin que nous soyons compagnons en la gloire: puis qu'estans en vn mesme tourment, tu me cognois & cōfesses estre Dieu, ne me demande pas que ie te deliure du mal present, ains du iugement futur. La tres-sacrée Vierge estoit presente à ce spectacle, se tenant debout au pied de la Croix d'une merueilleuse constance: car bien que son cœur fust deuenu vne mer d'amertume, cēt espouventable tourment ne peut troubler son esprit, ny la destourner d'un seul point de la volōté de Dieu. Elle regardoit son Fils avec vne douleur incroyable, parce que son amour estoit indicible, & tous les tourmens de la chair du Fils transperçoient le cœur de la Mere, les blessures du Fils estoient les siennes propres, la croix de Iesus-Christ estoit la Croix de Marie, & la mort de l'un estoit la mort de l'autre. C'est pourquoy elle fut martyre, & plus que martyre: sentant vne plus grande peine en ce sacrifice de la mort de son Fils, que si elle mesme fust morte, & se fust sacrifiée pour luy en la Croix, d'autant qu'elle ayuoit plus son Fils que soy-mesme. Et il semble que N. S. auoit disposé les choses: de maniere qu'en ces derniers abois & hoquets de la mort, sa mere se trouua au pied de la Croix, afin que la regardant de ses yeux ensanglantez, il redoublast ses tourmens, & sentist plus de douleurs du cœur de sa Mere, que ceux de son propre corps. Neantmoins auant que sortir du monde il voulut prendre congé d'elle (s'il ne luy eust rien dit, il luy eust trop laissé d'ennuy) & luy dit: *Femme voila ton Fils,* & se tournant vers S. Iean l'Euangeliste,

il luy dit aussi: *Voila ta mere.* Il ne l'appella pas Mere, de peur que ce doux nom de Mere ne l'affligeast & attendrist dauantage: ains femme, parce que c'estoit ceste femme forte qui deuoit briser la teste du serpent, & ceste femme venue des derniers confins de la terre: Et comme nostre Seigneur par son humilité s'appelloit luy-mesme fils de l'Homme, ainsi il appelloit sa mere Femme, l'ornement de toutes les femmes, & la nouuelle Eue mere des viuans.

Nostre Seigneur ayant satisfait à sa Mere, au bon Larron, & à ses bourreaux ennemis, se voyant delaisé, non seulement de ses amis & Disciples, ains aussi de son Pere eternel, il se tourna vers luy, & luy dit: *Mon Dieu, mon Dieu, comment n'avez vous delaisé?* Car comme nostre Seigneur pour racheter le monde, & satisfaire plus abondamment au Pere pour nos fautes, voulut souffrir les plus grands & plus cruels tourmens qui furent iamais endurez en la terre; il boucha toutes les portes à la consolation, (ainsi que nous auons dit) & se laissa emporter au torrent de toutes les peines & douleurs, sans qu'il y eut chose qui le peut aliger: & ceste priuation de rafraichissement & consolation, il la nomme icy Abandonnement du pere, duquel deuoit venir le reconfort & soulagement, comme l'ont eu les Martyrs en leurs tourmens: & par le moyen d'iceluy ont peu endurer avec vne ioye & allegresse extreme les maux & tourmens qu'on leur a fait souffrir.

N. Sauueur estant desia tout atténué, & ayant les entrailles seiches, pour la grande abondance de sang qu'il auoit respandu, & espuisé toutes les fources des veines, il eut naturellement soif, & dit: *I'ay soif.* Lors ses ennemis enragez, pour rafraichir ses levres sanglantes & dessechées, & humecter les ardeurs de ceste cruelle soif, mirent au bout d'un bastō ou canne, vne esponge, qui se garde auourd'huy en l'Eglise S. Iean de Latran, à Rome, enuoloppee en l'hysope, & trépee dans du vinaigre, & luy presenterent ainsi à boire: De maniere que le Seigneur de toute creature ne peut auoir vn verre d'eau froide, ayant si grand soif à l'heure de sa mort, encore que ceste soif corporelle n'alteroit pas tant N. S. que l'autre interieure, & le desir de nostre salut: & ceste soif ne se peut esteindre que par nos larmes, conuersion, & penitēce. Le Sauueur ayant dōc acheué toutes choses, & accompli le commandement de son Pere eternel, il dit estant prest d'expirer, *Tout est consommé:* Puis s'escriant d'une voix forte & claire; il adiousta ces dernieres paroles: *Mon Pere, ie recommande mon esprit entre vos mains.* Et ayant les espauls tournées vers Hierusalē, il pācha la teste par vn grand mystere du costé du Ponāt (ainsi qu'aucuns Docteurs escriuēt) & rendit son esprit au Pere. Cette voix si argentine & resonante, avec laquelle N. S. expira fut miraculeuse, & signe qu'il estoit le Seig. de la vie & de la mort, comme aussi du desir & affection cordiale dōt il mouroit volontaiement pour nos pechez, Apres que le Sauueur fut expiré, les Soldats qui venoient pour rōpre les iambes des crucifiez, pour les aduancer de mourir, & destacher leurs corps

Les autres paroles que dit Iesus.

de peur qu'on ne les vit pendus en croix le tres-solemnel iour de Pasques, le voyant desia trespassé ne le briserent pas comme les autres meurtriers qui estoient encore en vie: mais vn soldat donna vn coup de lance dans son corps tres-facré, & ouurit le costé & le cœur de nostre Seigneur, duquel sortit soudain le sang & l'eau, la diuine bonté se seruante de la cruauté de ce soldat pour nous signifier les grands mysteres qui sont enclos en ceste sainte blessure. Car combien qu'il eut desia par sa mort operé nostre redemption, toutesfois il ne luy sembloit pas l'auoir parfaitement accomplie, tandis qu'il luy restoit dans le corps vne goutte de sang & respandre. C'est pour quoy il voulut estre navré au cœur, afin que delà par vn nouveau miracle sortist (côme de la fontaine de vie,) le sang le plus delicat & pur qui fust en luy, & par vn autre miracle que l'eau en sortit aussi, pour nous lauer de l'vne, & nous sanctifier de l'autre: & tirer l'Eglise (côme vne autre Eue) du costé du nouuel Adam endormy, & nous ouuir son cœur qui est la porte du Ciel: Afin que nous scachions qu'il est toujours ouuert, pour y auoir recours en toutes nos croix & aduersitez, comme à vne ville de refuge, à vne franchise, & demeure, à vn Paradis & tres-aiseuré port de nostre salut. Le corps mort de nostre Seigneur ne sentit point ce coup de lance, mais l'ame de la mere le receut, voyant qu'ils le persecutoiēt mesme apres sa mort, & recueillit le mieux qu'elle peut ce sang & ceste eau qui estoient sortis de la precieuse playe du costé, comme dit Simon Metaphraste.

Ce que nous de uos ap- prendre de la passion de N. S. Voyla vn bref & simple sommaire de la passio du fils de Dieu, laquelle nous devons tousiours auoir empreinte & engrace au plus profond du cœur, & la mediter continuellement de nuit & de iour avec vn regret, considerant que nos pechez en ont esté la cause: & auoir vne tendre compassion de celuy qui a souffert pour nous tāt d'ignominies, de cruelles douleurs, & de tourmens demesurez: & imiter les admirables exemples de toutes les vertus qui reluisent en icelle, speciale-ment en ceste profonde humilité, avec laquelle le Roy de toute la gloire se mit si bas; & ceste patience & douceur espouventable de laquelle il endura toutes sortes de peines, & la charité enflammee qui brusloit son cœur diuin d'vne si violente braise, que tout ce qu'il souffrit ne fut rien au prix de ce qu'il vouloit faire pour nous, & le martyre de son ame fut beaucoup plus grad que celuy de son corps. Afin que nous facions plus d'estat de son amour inestimable, & que reciproquement nous luy donnions le nostre, n'estans plus nostres, ains esclaués de ce Seigneur, qui nous a racheté à si haut prix: & pour nous enseigner combien il abhorre la saleté du peché, l'esuyant de son sang, & fermant de sa part les portes de l'enfer, & nous ouurat celles du Ciel, pour nous donner à entendre par sa Croix, & par sa mort, la grandeur de la gloire qu'il nous a acquise par icelle: & combien les peines des condamnés sont terribles, puis que pour nous en deliurer il a fallu que Dieu soit mort en vne croix.

Ceste croix & passion de nostre Sauueur doit estre nostre pain quotidien, la medecine de nos maux, la consolation de nos aduersitez le salaire de nos peines, le foulas de nos trauxaux, l'anchre ferme & stable es tourmentes & amertumes de ceste vie, les artes infaillibles de celle que nous esperons. Sentons donc en nous tout ce que les autres creatures sentirent en elles-mesmes: Car par la mort de nostre Seigneur, la terre commença à trembler, les pierres à se fendre & briser, l'air à se troubler, le Soleil à s'obscurcir, les estoiles à se monstrier, & le monde à s'habiller de deuil, à cause de la mort de son Seigneur. Et non seulement on vid ces prodiges en Iudee où nostre Seigneur endura, ains en toute la terre, suiuant la plus commune & probable opinion, le Soleil s'obscurcit, & retira les rayons de sa lumiere, & s'eclypsa miraculeusement par l'interposition de la Lune contre tout ordre de la nature comme le remarque saint Denys Areopagite, estant lors en Hieropolis ville d'Egypte, le quel voyant vne chose si nouvelle, si estrange & prodigieuse, dit ces paroles: *Où Dieu auheur de la nature endure, ou la machine du monde se renuerse et se destruit.* Le tremblement de la terre fut aussi fort terrible, & le mesme mont de Caluaire qui est d'vne viuē roche, au costé gauche de nostre Seigneur au dessous de la croix du mauuais Larron, se fendit avec vne ouuerture tres-profonde, & de la largeur du corps d'vn homme: & Lucian Prestre d'Antioche donnant raison de la Religio Chrestienne, amene en tesmoignage ceste ouuerture du mont de Caluaire. Ce tremblement s'estendit aussi en d'autres parties de l'Asie, qui fit tomber plusieurs edifices, & ruinet des villes entieres: & en celle de Caieta, qui est au Royaume de Naples il y a vne montagne, & vne autre (qui est celle d'Aluerne) en la Toscane, lesquelles, s'entr'ouuierent (à ce qu'on dit & est communément receu) lors du tremblement qui arriua au temps de la passion de nostre Sauueur: lequel estant Seigneur de toutes les creatures, voulut qu'elles toutes donnassent tesmoignage de la Majesté souueraine & diuine, qui estoit enue-loppee en ceste ignominie de la Croix & raualement de sa passion. Et que le monde voyant ces prodiges & signes merueilleux, se disposast à recevoir la lumiere de l'Euangile, & à croire que cet homme crucifié & mort au bois de la Croix, qui fut depuis presché par les Apostres, estoit aussi vray Dieu: comme tous les elemens, & les cieux l'auoient attesté à sa mort. Que si les choses insensibles sentent si auant la mort de nostre Seigneur, combien à plus forte raison l'homme la doit-il ressentir & luy en scauoir gré, puis que cet ceuvre a esté fait pour son bien: & s'il ne la sent point, comment se peut-il appeller homme, veu qu'il n'en a pas le cœur, ains d'vn tygre, qu'il est plus dur que fer, que l'acier, que les pierres mesmes qui se briserent à sa mort? Le voile du temple se deschira aussi du haut en bas, comme escriuent les Euangelistes, encore que des deux voiles qui estoient au Temple, l'vn exterior, l'autre interieur, il y a des auteurs qui disent

La sen- effiche qu'eu- rēt: tou- tes crea- tures de la mort de N. S.

qu'il ne s'en rompit qu'un, d'autres disent tous les deux, pour declarer que la vieille loi auoit desia cessé, & les sacrifices des animaux, par la mort de l'innocent agneau qui s'estoit offert en perpetuel & tres-suaue sacrifice, auoient perdu leur force, & que le voile de l'escorce & lettre du vieil Testament estant osté & leué on auoit decouvert les mysterieux Sacrements qui estoient contenus en icelle, & que la porte du Ciel auoit esté ouuerte, sans qu'il y eust plus aucun empeschement qui nous en peust deffendre l'entree. Et adiouste de plus saint Ephre, compagnon de saint Basile, duquel l'autorité est tres-grande en tout ce qu'il a escrit au dire de S. Hierosme, que quand le voile du Temple se deschira, à l'instant un pigeon s'enuola hors du Temple: pour nous signifier que desia l'esprit de nostre Seigneur auoit abandonné ce Temple, auquel seul il auoit esté adoré tant d'annees, & qu'il seroit bié tost ruiné, destruit, & fait l'opprobre des Gentils. Et pour confirmation de cela saint Hierosme adiouste qu'en l'Euangile des Nazareens que luy-même a traduit en latin, il est porté qu'au même temps, & avec le mesme tremblement de terre, le superliminaire, qui est le linteau & la pierre superieure de la porte du Temple, tomba & qu'on entendit dire aux Anges qui presidoient en iceluy: Allons nous-en de ceste maison, & de ceste demeure. Ce qu'Eusebe escrit aussi estre arriué au temps de la passion de nostre Seigneur. Les sepulchres semblablement s'ouuiriēt, & plusieurs resusciterent, qui furent veus de beaucoup de monde en Hierusalem, encore que cela fut depuis la Resurrection de nostre Seigneur, comme nous dirons en sa feste.

Sur le soir de ceste triste & douloureuse iournee, Ioseph d'Arimathie & Nicodeme, personages de qualité & disciples de N.S. avec le congé de Pilate, descendirent son corps de la Croix, & le baillerent à sa tres-benite Mere qui estoit à 3. pas de la Croix. Laquelle le voyant desia trespassé, le chef tout percé d'espines, les yeux sanglants, la bouche ensielee, le visage plein de crachats, & de meurtrissures, le corps ouuert & plein de playes, les pieds & les mains pecees de gros cloux, & le cœur entamé de la lance: il n'est pas croyable combien le glauiue de douleur qui penetra son ame, fut poignant & aigu. Que si Dieu ne luy eut miraculeusement subministré des forces, il ne falloit que ceste pitoyable veüe pour l'accabler. Mais estāt aydee de la force que luy donnoit l'amour, & de ceste submission & conformité qu'elle auoit avec la volonté diuine, la Mere embrassa courageusement ce corps depeceé de son fils vniue nostre Seigneur; elle le pressa estroitement contre sa poitrine, & à trauers les espines de ce Chef sacré, elle mit sa face sur celle de son fils, ensanglanta tout son visage du sang de son cher Fils, duquel elle l'aua la face avec ses chaudes larmes. Finalement parce qu'il faisoit nuict, & qu'il falloit accomplir ce iour là le deuoir de la sepulture, à raison de la solemnité de la Pasque, on tira le corps du Fils d'entre les bras de la Mere, & parmy des ruisseaux de lar-

mes, que Iean l'Euangeliste, Marie Magdeleine, & les autres Maries & femmes deuotes qui estoient là, versioient de leurs yeux, avec vne quantité d'une mixtion de myrre, & autres drogues aromatiques, il fut oinct, selon la coustume qu'auoient les Iuifs d'enterrer leurs morts, & enuolopperent le corps sacré de nostre Seigneur d'un linge blanc, que tient à present le Duc de Saouoye, & se garde & montre en l'Eglise de Turin avec grande reuerence, où est empreinte la forme de nostre Seigneur, qui fut enuoloppé dedans, quand on le mit au Sepulchre. Ils couuiriēt sa face d'un suaire que la Vierge, comme escrit Metaphrasse, donna à Ioseph, lequel fut depuis garanty miraculeusement d'un bruslement, comme escrit Beda: & mirent le corps en un sepulchre de pierre tout neuf, dans lequel on n'y auoit encore mis personne, & Ioseph l'auoit fait construire pour foy: car le nouuel homme deuoit estre mis en un sepulchre neuf, & n'estoit pas conuenable qu'un autre y eut sa sepulture: afin que nostre Seigneur resuscitant on ne peust dire ny soupçonner que ce fut un autre, & non pas luy qui eut resuscité. Ce sepulchre estoit proche du mont de Caluaire en vne caue d'un iardin: à ce que la passion de nostre Sauueur, qui auoit commencé au iardin, s'y acheuast, & qu'on y payast le larcin que nostre premier Pere auoit commis au iardin du Paradis terrestre: & que ceste passion nous menast finalement au verger & iardin du Ciel, où les fleurs ne flestrissent iamais, les fruides ne se feichent point, & où il y a tousiours un perpetuel Printemps. Nostre Seigneur mourut, selon la plus probable opinion, le trentetroisiesme an & trois mois de son aage, le vingt-cinquiesme du mois de Mars, le Vendredy à l'heure de None, qui est à trois heures apres midy. D'autres pensent qu'il ne vescu que 32. ans accomplis, & qu'il mourut au commencement du 33. an de son aage.

Aussi tost que nostre Seigneur expira, laissant son corps mort vny avec la diuinité en la Croix, sa beniste ame vnie avec la diuinité descédit aux lymbes où estoient les ames des Saints Peres: laquelle diuinité ne se separa iamais du corps de Iesus-Christ, ny de son ame, depuis que par l'union hypostatique il se ioignit à l'humanité sacree, encore que l'ame se separa du corps: & c'est pourquoy nous disons, Iesus-Christ mourut, cōme veritablement il fut mort ces trois iours que son ame fut au lymbe & son corps au tombeau. Mais les trois iours passez, l'ame se vint vnir avec le corps desia glorieux, & nostre Seigneur resuscita victorieux de la mort & du peché: triomphant du diable & de l'enfer, il apparut premierement à sa tres douce Mere, puis à la Magdelaine & aux autres femmes deuotes & à ses Apostres plusieurs fois durant quarante iours: & au bout il monta aux Cieux en presence de sa sainte mere & de ses Disciples, & d'autre sainte compagnie: il fut receu de tous les Anges d'une ioye incroyable de chants & d'allegresse, & fut assis à la dextre du Pere, sur toutes les creatures au thronne deu à sa royale Majesté. Dix iours apres

il enuoya le saint Esprit Conso lateur sur ses Disciples, comme il leur auoit promis, afin qu'estans illuminez, & enflamez de ce feu de l'amour diuin ils preschassent son Euangile par le mode, & dissipassent les tenebres de l'ignorance, & l'aveuglement de l'idolatrie, & reschauffassent les cœurs des hommes froids, des flâmes de ce mesme amour, qui brusloit en leurs poitrines, comme nous le traiterons plus amplement en leurs lieux particuliers, & ne le repeterons point icy.

Maintenant le bon Iesus nostre chef & tout nostre bien est assis au Ciel, à la dextre du Pere, faisant office d'Advocat, & intercedant pour nous, monstrant au Pere les cicatrices des playes, des pieds, des mains, & de son saint costé qu'il receut pour nous en la Croix, & les a gardees depuis sa Resurrection pour les luy monstrer. Il gouerne & regit d'en haut son Eglise, il est & sera avec elle comme il a promis, iusqu'à la fin du monde: Il luy distribuë les graces & merites iusqu'à ce que le temps determiné par le mesme

Seigneur, pour mettre fin aux temps, soit venu, auquel il viendra remply de Majesté, iuger les viuans, & donner à chacun le guerdon ou la peine que meritent leurs œuvres. & les meschans qui n'ont point imité sa vie, ny sceu gré de sa mort, il les esloignera de sa face avec sa malediction, les enuoyant avec les diables aux tourmés eternels: & les iustes qui ont fait profit de son sang, seront receus en ces demeures de paix & de ioye, pour iouir de la bien-heureuse vision de Dieu es siecles des siecles. Ce mesme Seigneur par le sang qu'avec vne si estimable charité il a respandu pour nous en la Croix, nous fasse la grace de le recognoistre & le remercier de ce bien-faict incomparable, tenans sa tres-saincte vie, mort & passion, pour miroir & patron; pour regle & niueau, pour lumiere & guide de toutes nos pensees, paroles & œuvres, afin que nous l'imitions en ce faisant, & soyons participans de sa grace & de sa gloire. Amen.

S'ensuivent les cinq Festes mobiles esquelles se celebrent la Resurrection & Ascension de nostre Redempteur Iesus-Christ, & la venue du S. Esprit, le mystere de la tres-saincte Trinite, & l'institution du tres-sainct Sacrement: lesquelles Festes se mettent icy apres la vie de nostre Seigneur comme luy estans annexées, pour n'auoir ny mois, ny iour certain esquels on les puisse mettre comme les autres.

De la glorieuse Resurrection de nostre Seigneur.



Est vne chose vraye que nous deuons considerer trois choses au tres-ioyeux & tres-glorieux mystere de la Resurrection. La premiere, les causes conuenables pour faire que nostre redempteur Iesus-Christ resuscitast, & ce au troisieme iour. La seconde le moyen par lequel il resuscita: & ce que la sainte Eglise nous enseigne de cet article de foy, & sacré mystere. La troisieme ce que nous deuons apprendre & imiter en ceste Resurrection de nostre Seigneur pour iouir de la iouissance d'icelle, & du fruit de sa beniste passion.

Quant à la premiere, ce fut vne chose tres à propos que nostre Seigneur resuscitast auant la Resurrection generale: car, encore qu'il n'y eut aucune repugnance de la part de la chose mesme, que nostre Sauueur & redempteur Iesus-Christ differast sa Resurrection iusques à la fin du mode, & que cepédât son ame separee du corps s'enuolast au Ciel, neâtmoins regardât le decret diuin, & toutes les Propheties, & ce qu'on doit à ce Seigneur, & ce qui est pour nostre mieux ce fut vne chose fort importate qu'il resuscitast incontinent au troisieme iour, parce que la vie de I. C. pour estre vie de Dieu & homme, valoit mieux que tout ce qui est créé: & ainsi dōnervne vie d'vne infinie valeur pour le salut des hōmes, qui est chose finie, encore que ce fut en intention de la reprendre incontinent apres, avec plus grā

de gloire & splendeur, fut vn don d'infinie valeur, que l'homme ne scauroit assez estimer ny en scauoir si bon gré qu'il deuroit. C'est pourquoy, cōme dit S. Leon, il fut fort cōuenable que la chair morte de nostre Seigneur qui estoit au sepulchre, fut si tost reuinie avec son ame tres-beniste, & à auoir vie, que ceste mort ressemblast plustost au sommeil qu'à la mort: d'autant qu'à cause de l'vniou au Verbe, la reparation estoit promptement deuë, & haltee par ceste vie d'vne si haute dignité. De maniere qu'en ce qu'il est mort, & a esté par dispensation diuine, pour nostre salut: lequel estant ia reparé & remedié par sa mort, la resurrection estoit incontinent & au mesme instant deuë. Que si elle fut retardee trois iours, ce fut pour nous asseurer de la verité de sa mort, & qu'il ne nous restast aucū lieu d'ē douter: & pour accōplir le dire des Prophetes, & même de nostre Seig. I. C. qui l'auoit ainsi prononcé. Que si chaque chose desire d'estre en son lieu, & hors d'iceluy est violente: d'oū viēt que le feu es mines, & l'air es cauernes & entrailles de la terre, pour estre detenus cōtre leur nature, font des effects, si estranges, & espouuentables, on peut bien iuger que le corps de I. C. qui estoit vny à la diuinité, n'estoit plus en son propre lieu en terre ny sur le carreau froid, & qu'il ne deuoit estre mangé des vers, ny tourné en pourriture corruption, & cendre, qui sont les effects du peché; ce tres-sacré corps, dis-je, qui fut formé par la vertu du saint Esprit, & qui sortit des tres-pures entrailles de